

116 - 1986

# *L'espérance aujourd'hui*

A quelques mois de l'Assemblée générale 86 de la Mission de France (31 juillet - 3 août), ce premier numéro de l'année 86, avec une couverture nouvelle présente de larges échos de la Rencontre nationale des 13 et 14 avril 85, week-end printanier ayant pour but d'exprimer « Notre espérance, en ce temps de crise ». On a déjà fait connaissance avec des travaux préparatoires à cette session d'un type nouveau, dans les numéros 110 et 111 : « L'espérance au quotidien », « Au creux de l'inquiétude et du désarroi, l'espérance » (Bible). Session originale, certes, car elle se devait d'être non seulement un partage, mais un atelier de production, elle avait l'audace de libérer une parole sur l'espérance qui nous anime. Au lieu d'aboutir à un texte unique, fabriqué péniblement à l'aide de motions et d'amendements, on a préféré le champ ouvert à de multiples expressions.

A la fin de ce numéro, vous trouverez un reflet de ce jaillissement. Ces textes sont soit le fruit d'un travail de groupe, soit une lettre personnalisée, envoyée à un ami pour lui communiquer nos raisons de vivre, soit des prières - poèmes qui composèrent la célébration liturgique.

Mais cette création, tout en gardant sa spontanéité était loin d'être une pure improvisation. La germination d'une telle parole nécessite du temps, de la méditation ou de la réflexion. Pour nous y aider, Dominique Fontaine fit un exposé à la fois théologique et

biblique : Si l'espérance est inscrite au cœur de l'homme, elle s'enracine, pour le chrétien, dans l'Alliance de la Bible et sur la personne du Christ. Vertu théologale (Virtus : force) l'Espérance est intimement liée à la Foi dont elle est le fruit et à l'Amour dont elle est l'engagement concret dans l'histoire. Au cours de la Rencontre nationale de l'Association (30 novembre - 1<sup>er</sup> décembre 85) qui avait également pour thème « Dans un peuple qui peine à espérer » il poursuivit sa réflexion (cf. p. 33). D'ailleurs différentes interventions de l'un ou l'autre participant à ce week-end sont intégrées à ce numéro de la L.A.C.

Ces moments de réflexions, tout en faisant appel à des ouvrages et des études n'étaient pas une simple abstraction ou spéculation. Nous n'avons que faire d'une espérance chimérique. Il faut même lutter contre tous les vendeurs d'espoirs à bas prix, à portée de mains. Les participants ne pouvaient pas laisser au vestiaire leur quotidien, avec ses incertitudes et ses pesanteurs. Au cœur du ras le bol, au sein de la déception, face aux difficultés, devant l'horizon bouché « le soleil filtre derrière le nuage, l'arc en ciel se lève ». (F. Lacambre, LAC 110)

Les premières pages de ce numéro décrivent quelques-unes des facettes de la crise, sous tous les climats et dans diverses situations. C'est sur ce terreau humain, souvent labouré par la souffrance, qu'il faut explorer pour découvrir la petite fleur espérance. « Un effort de lucidité, écrit P. Miot (LAC 111) et d'analyse, une volonté de lutte sont, aujourd'hui, conditions requises pour frayer un chemin et laisser percer un rayon d'espérance ».

# Face au cancer

Quand j'ai appris que j'avais un cancer, j'ai été choquée...

Ça m'est tombé dessus, comme un orage terrible...

J'ai dit à Dieu qu'il était injuste : pourquoi ça m'arrive à moi ?

Et puis je me suis dit : « C'est arrivé à d'autres !

Et même j'en ai aidé d'autres à tenir.

Alors, il faut faire face, et je le peux ! »

Je me suis dit aussi : « Il faut vivre malgré tout !

Comme dit le médecin, je dois me battre.

Envers et contre tout, espérer !

Et que ça se voie sur mon visage :

montrer aux autres qu'on peut vivre malgré ça.

Ils en ont besoin... »

J'ai été beaucoup aidée : par les médecins, par des voisins, par des amis...

Cette amitié, ces solidarités, c'est une aide formidable.

D'ailleurs, je vois que c'est vrai, non seulement pour moi,

mais pour beaucoup de gens autour de moi...

Remarquez : ça n'empêche pas la peur !

Peur de l'opération, d'abord

Et puis j'ai vu la mort en face...

Je crois que j'étais prête à aller voir Dieu,

mais je lui ai dit que je n'étais pas pressée...

Voilà ! ...Je me relève de mon opération.

L'avenir ? On verra bien...

Je me rends compte que, dans des situations différentes,

c'est la même chose qu'on a à vivre.

En face du chômage comme en face du cancer.

Comme je suis encore en arrêt de travail,

je rencontre beaucoup de chômeurs.

Par exemple une jeune femme qui a des problèmes incroyables.

Malgré ça, elle a une espérance formidable de trouver du travail,

et elle fait des tas de démarches pour ça.

Malgré les échecs, elle ne se laisse pas décourager.

Toutes les deux, et avec d'autres, on s'entraide...

**Paulette, religieuse en équipe associée.**

# *Dans l'enfermement*

*Quand un malade traîne derrière lui 15 ans d'hôpital psychiatrique,  
ressasse sa vie gâchée et me dit :*

*« Si j'avais le courage, je me supprimerais... »,  
comment lui dire l'espérance qui est en moi ?  
L'écouter, l'assurer qu'il a encore de la valeur,  
que ça vaut le coup de vivre...*

*Mais quel poids ont les mots ?  
Comment établir la communication ?*

*Dans ce contexte si peu porteur d'espérance,  
des hommes, des femmes se mobilisent,  
inventent des projets,  
acceptent de changer leur manière de travailler,  
pour tenter de remettre debout  
des êtres trop longtemps assistés...*

*Sans mot, sans phrase, ils affirment une volonté de se battre,  
une espérance en la capacité de se redresser,  
chez les soignants aussi bien que chez les soignés.*

*Je cherche avec eux.*

**(carrefour)**

# Au chômage

*J'ai été licenciée il y a quelques mois. Après m'être durement battue contre les licenciements, je me trouve maintenant au chômage. Et je fais partie d'un comité de chômeurs.*

*Parler d'espérance dans un comité de chômeurs où la plupart des hommes et des femmes sont en fin de droits, avec 1.200 F par mois d'allocation publique ? Parler d'espérance quand arrivent coupures d'électricité, menaces d'expulsion pour factures et loyers impayés, impossibilité de se soigner, de payer la pension alimentaire du gosse... ? Au Havre, 50.000 sans ressources, environ 7.500 chômeurs indemnisés par 1.200 F par mois. Parler d'espérance, quelle que soit l'analyse de la situation, c'est de la frime !*

*Atteints dans leur dignité parce qu'obligés d'avoir recours aux aides humiliantes des organismes sociaux, certains se retrouvent dans un comité de chômeurs. C'est une force, pour lutter ensemble, sortir de l'isolement et de la misère qui guette. On lutte ensemble pour se faire entendre et obtenir de la sous-préfecture des tractations avec l'EDF en cas de non-paiement. Lutte pour occuper, au moment de Noël, le siège des Assedic et faire débloquer 120 dossiers auxquels il manquait un papier quelconque, obtenir des avances immédiates totalisant 12 millions de centimes. Lutte pour contacter les chômeurs au pointage de l'ANPE et obtenir 2.000 signatures demandant le droit au travail dans notre pays des droits de l'homme. Lutte auprès du sous-préfet qui décide, après avoir entendu la délégation, d'ouvrir un service où des dossiers d'urgence seront étudiés en lien avec les organismes EDF et HLM.*

*Appel à la solidarité des copains qui travaillent pour financer une journée nationale d'action à Paris, avec des jeunes n'ayant pas encore trouvé de boulot. Cette solidarité a permis la participation de 40 chômeurs et les a plus fortement soudés. Ils tiennent eux-mêmes les permanences, ils conseillent pour les démarches à effectuer. Pour ne pas plonger les gens dans l'assistanat qui leur enlève toute initiative, ils interviennent directement auprès des organismes seulement si c'est nécessaire. La plupart des hommes et des femmes qui animent ce comité n'étaient pas des militants. Ils découvrent la nécessité de lutter ensemble, en même temps pour eux et pour les autres.*

*Ces actes quotidiens qui combattent la résignation, ces luttes collectives qui combattent les puissants, ne sont-ils pas porteurs d'espérance ? Il n'y a pas deux espérances, l'une humaine et l'autre chrétienne !*

Lucienne, équipes féminines d'Ivry.

# *Dans les caves à champignons*

*S'il vous arrive de traverser les côteaux du Val de Loire, en Touraine, en Anjou, vous pourrez apercevoir soudain entre deux rangs de vignes ou au milieu d'un taillis une légère vapeur sortant du sol : ce ne sont pas des volcans, ce sont des cheminées d'aération. Sous le coteau, apparemment tranquille, un peuple vit et peine à la tâche : celui des caves à champignons ou de mousseux. On ne le voit pas. On n'en parle pas : il embauche dans la nuit du matin pour sortir dans la pénombre du soir.*

*Cette image-symbole est un peu celle de tout un monde : Celui des ouvriers en monde rural.*

*Un monde divers, très éclaté, où nous avons choisi de vivre.*

*Nos situations différentes ont en commun une solidarité vécue avec les petits, les travailleurs les plus démunis, les milieux de vie les plus pauvres : ouvriers en petites entreprises artisanales, en usines de grosse ou moyenne importance, chauffeurs, employés communaux, chômeurs, pré-retraités... petits artisans sous-smicards installés à leur compte, faute d'autres solutions.*

*Une réalité assez sombre.*

*Des régions qui luttent contre toutes les forces de mort.*

*Des petites entreprises où les travailleurs sont de plus en plus écrasés, dépendants, soumis. Une catégorie de salariés de « seconde zone », non qualifiés, sans diplômes, sans formation.*

*De plus en plus de travail intérimaire ou à temps partiel. Travail précaire dans une dépendance de plus en plus totale.*

*Un peu partout des entreprises ferment leur porte.*

*Le syndicalisme traverse une crise comme on n'en avait jamais connue. Dans un certain nombre d'entreprises les syndicats disparaissent. Dans d'autres c'est le baignage : on est pieds et mains liés, aucune action possible, peur du chômage. Dans telle boîte où travaille l'une d'entre nous : 18 licenciements en 1 an. Angoisse. On ne voit pas comment on*

*s'en sortira. Un peu partout on constate une démobilisation. Dans les U.L. syndicales les militants sont et se font rares. Rien ne prend. Rien ne bouge. Il faut toujours et sans cesse relancer. La galerie est sombre : l'ambiance actuelle ne porte pas à l'Espérance.*

**Et pourtant parfois des lueurs**

*Des bouffées d'air, des cheminées d'aération.*

*Il y a toujours un « petit reste » de gens qui ne baissent pas les bras et qui attend son heure.*

*Il y a la fidélité inébranlable de quelques militants syndicaux qui continuent à défendre ce en quoi ils croient, en proximité avec les petits : ces témoins manifestent que l'action syndicale reste une action valable, sérieuse, qui demande beaucoup d'abnégation.*

*« Chez nous à l'U.L. il n'y a plus que quatre personnes. On décide de faire un tract " pour montrer qu'on est là, qu'on existe ". Il ne faut pas qu'ils nous tuent. Pour aujourd'hui c'est le bain, demain on aura le dessus, à nous de tenir bon ».*

*Même dans les boîtes, des travailleurs ne désarment pas : ici un copain seul syndiqué fait une démarche auprès de l'inspection du travail à propos de produits toxiques. Là un préavis de grève suffit à ébranler la direction qui ouvre aussitôt les négociations. Ailleurs une action intersyndicale refuse la mobilité des horaires et fait une contre proposition.*

*Il y a toujours des gens qui luttent au jour le jour pour que les hommes vivent un peu mieux. Ainsi dans tel quartier HLM où les immigrés sont de plus en plus nombreux et où ce n'est pas très bien porté d'habiter, des gens continuent à vouloir être là alors qu'ils pourraient habiter ailleurs. Ils veulent témoigner qu'on peut y vivre, y faire que la vie s'améliore : partager la vie des plus démunis et de temps en temps faire avec eux quelque chose.*

**Ainsi notre Espérance ne désarme pas.**

*Même si parfois se manifestent des désaccords ou des divergences. Ainsi l'un de nous précise : « je ne veux pas faire d'amalgame entre l'Espérance qui nous vient de Jésus Christ*

*et les combats humains menés ensemble. Mon espérance chrétienne ne se renferme pas dans la réussite de projets ou d'espoirs humains qui sont toujours ambigus ».*

*Cependant cette espérance se manifeste dans une conviction : refuser la fatalité, les situations de misère, l'homme couché.*

*Elle se vit dans un projet : une espérance qui ne se traduirait pas dans les combats humains serait une illusion.*

*« Les locataires d'un immeuble signent tous une pétition pour la répartition des dégats causés par la grêle. C'est une Portugaise qui va recueillir les signatures Au mois de novembre un jeune ménage au chômage avec un bébé à le courant coupé. C'est un autre foyer aussi démuné qui les accueille pour l'hiver. Une entreprise impose à un algérien qui a 32 ans de boîte de déménager pour rejoindre son lieu de travail à 160 kms, sans se soucier de sa situation familiale : 6 enfants et une maison. Faisant appel à une organisation syndicale il décide de se défendre ».*

*C'est dans les moments les plus durs que le peuple de Dieu a avancé. Nous sommes solidaires de tout un monde qui obscurément courbe le dos, mais qui voudrait redresser la tête au grand jour. Comme nous sommes solidaires de tout le courant prophétique dans l'histoire du peuple de Dieu d'Isaïe à Romero en passant par Jésus, ces prophètes qui savent faire retrouver espérance à leur peuple, dans des situations humainement désespérées.*

*Nous sommes toujours interpellés par la pratique de Jésus, qui redonne aux pauvres et aux exclus leur dignité, les constitue en peuple vivant et libre. Nous croyons que les pauvres sont l'avenir au niveau de notre espérance chrétienne et d'une Eglise peuple de Dieu.*

**Solange, religieuse au travail, en équipe associée.**



# *Dans l'empire des maîtres de forge*

*La Bible atteste que c'est au travers de l'histoire de leur peuple que les anciens témoins de la vraie foi ont reconnu Dieu vivant à l'œuvre. Dans un contexte bien différent, plus conscients des médiations humaines et des facteurs économiques, nous portons à notre tour cette responsabilité historique : repérer les signes de l'intervention divine dans la vie des hommes et des femmes dont nous partageons l'existence, pour attirer leur attention sur ces traces qui sont comme sa signature inimitable. C'est le chemin d'Emmaüs à reprendre à nos propres frais, tant « nos yeux sont empêchés de reconnaître » le Christ qui fait route avec vous (Luc 24,15-16).*

« Ils parlaient entre eux de tous ces événements... » (Luc 24,14)

*Lourde d'événements imprévus au CREUSOT, l'année 1983-1984 a mis à rude épreuve notre espérance de croyants. On a reproché aux Creusotins d'accaparer toute l'attention, alors que CREUSOT-LOIRE c'était aussi MONTCHANIN, RIVE-DE-GIERS, ST CHAMOND, ONDAINE, NANTES et PARIS ! Mais du fait de la Mono-industrie régnant depuis deux siècles (1), au CREUSOT se jouait non seulement le sort d'une grosse entreprise, mais celui d'une ville, d'une population de 33.500 habitants, de toute une région environnante : MONTCHANIN, TORCY, MONT CENIS, etc...*

*Bien qu'habitant la région depuis 1963, je ne suis creusotin que depuis 11 ans seulement. Ne travaillant pas à CREUSOT-LOIRE où je n'ai jamais pu être embauché, je ne peux apporter ici qu'un témoignage marginal et limité. Mon travail dans le bâtiment ne m'a même pas permis de prendre part aux principales manifestations.*

*Chez nous, c'est l'Usine qui a fait la ville, bâtie autour des ateliers qui la coupent en deux. Tout et tous en dépendaient : petites et moyennes entreprises, commerces, logements, terrains, écoles, églises, hôpital, municipalité. C'était « l'emprise » (A. Forest), dont témoignent encore les statues des maîtres de forges sur nos places, et leurs prénoms donnés aux différents quartiers.*

*La crise de CREUSOT-LOIRE, c'était l'effondrement brutal de toute cette architecture économique, sociale et morale du pays, un « séisme culturel » a-t-on dit, dont « un an après... l'onde de choc est encore perceptible » (2). Les générations successives de Creu-*

(1) Les SCHNEIDER ont racheté l'entreprise locale en 1835, il y a 150 ans de cela.

(2) Le Nouvelle Economiste, 30 août 1985.

*sotins ont été façonnées dans cette « emprise ». L'Usine, c'était la Providence, la toute-puissance locale, notre fierté et notre sécurité. Et voilà qu'elle s'effondrait comme le Colosse aux pieds d'argile (Daniel 2,31-35). Toute la population se trouvait orpheline.*

*Cette crise pas seulement passagère résulte d'une profonde et irréversible mutation industrielle et technique. Elle nous a tous pris au dépourvu. Personne ne s'y attendait. Et personne ne nous l'expliquait. Pourtant des fermetures en cascade d'ateliers les années précédentes, et la chute des effectifs salariés de 12.000 à 6.500 en 15 ans, auraient dû nous alerter. Depuis longtemps les organisations syndicales tentaient de nous avertir.*

*Mais tout comme les disciples devant les murs de Jérusalem (Marc 13,1), personne ne croyait que cela pourrait arriver un jour. Pour des Creusotins, c'était proprement impensable. Qu'on puisse se passer de nous, de notre travail, de notre Usine, quel scandale intolérable !*

*Le réveil a été si long à venir qu'on a pu longtemps craindre qu'il ne se produise trop tard, quand tout serait joué inexorablement. Et cela malgré l'alerte de l'automne 1983, avec la première menace de dépôt de bilan, et l'annonce d'un sureffectif de 4.000 salariés ! Les premiers appels à manifester — pour que notre avenir ne se décide pas sans nous — ont été si peu entendus et si peu suivis : 500 personnes le 4 mai, 2.000 le 17 mai, 3.000 le 13 juin, 5.000 le 22 juin, c'était moins de gens mobilisés qu'il n'y avait de personnel à CREUSOT-LOIRE CREUSOT !*

*Le 30 juin seulement, à l'annonce du dépôt de bilan, 6.000 personnes défilent dans les rues, et 5.000 le 5 juillet dans l'Usine.*

*« Nous espérions que ce serait Lui qui délivrerait son peuple... » (Luc 24,21)*

*Jusqu'à cette date, les chrétiens se sont tus. Aucun prophète ne s'est levé, aucune autorité ne s'est prononcée. Nous nous sentions incapables de formuler une espérance crédible à la mesure des événements. Nous nous trouvions terriblement démunis.*

*Seule la petite équipe du comité de secteur ACO, dont je suis, s'obstinait depuis l'automne 1983 à faire chaque mois révision de vie sur ce qui se vivait dans ces événements. Mais les équipes de base elles-mêmes ne prenaient guère part à cette réflexion.*

Deux « relais » ouverts à d'autres sont tout de même organisés le 6 avril et le 22 juin, avec une vingtaine de participants extérieurs chaque fois, autour de cette question : « quelle espérance pouvons-nous partager avec l'ensemble des travailleurs, quand l'avenir est à ce point bouché pour toute une région, quand l'argent dispose en maître du sort de tant de familles ? » (communiqué ACO 5 juillet 85). C'est une interrogation. Ce n'est pas une réponse.

Une poignée de jocistes sont présents aux manifestations avec leur propre bande-  
role.

Fin juin, les prêtres du CREUSOT-MONTCHANIN, dont plusieurs ont pris part aux manifestations, déclarent leur solidarité avec l'ensemble de la population, dénoncent le manque d'informations, et proclament leur « désaccord sur une certaine utilisation de l'argent » au bénéfice de quelques privilégiés. L'évêque d'AUTUN reprend à son compte cette déclaration, faisant également sienne l'interrogation de l'ACO : « Dans la situation que nous vivons, une parole d'espoir est-elle possible ? Je le crois, à condition de ne pas l'attendre d'ailleurs. L'avenir est entre nos mains. Dieu met son espoir dans les hommes ». (Eglise d'Autun 13 juillet 1984).

Parallèlement un journal local de chrétiens, diffusé à 3.000 exemplaires à MONTCHANIN, consacre plusieurs éditoriaux à la situation, en proposant des éléments de réflexion inspirés de notre foi (3). J'y participe régulièrement.

« Les chrétiens n'ont guère paru présents comme tels au cœur de cette crise » (J Robert). C'est vrai. Il est juste de dire pourtant que « l'Eglise n'a été ni totalement muette, ni complètement absente (Horizons Nouveaux juin 1985).

« Voici déjà le troisième jour que ces faits se sont passés... » (Luc 24,21).

En septembre 1984, à l'annonce de 2.500 suppressions d'emplois, 3.000 manifestants se rassemblent. Une inter-syndicale CGT-CFDT se crée... avec la CGC ! 5.000 personnes vont bloquer la gare TGV à MONTCHANIN pour exiger des négociations avec la participation des syndicats. 4.000 manifestants le 5 septembre. 10.000 le 8 dans les rues du CREUSOT :

(3) Le poids des travailleurs (décembre 1983) ; Quelle avenir pour Le Creusot ? (juin 1984) ; Il était une fois (octobre 1984) ; Chrétiens soyons modestes (juin 1985).

*c'est la mobilisation générale contre le plan de reprise par FIVES-LILLE. Pendant une semaine les gares, l'autoroute, la nationale 6 sont tour à tour bloquées, dans la traversée de Saône-et-Loire. C'est vrai qu'on n'espérait guère au printemps précédent un tel soulèvement populaire, puissant et pacifique.*

*Le 20 octobre un Accord est signé par la CFDT, FO et la CGC, pour éviter « tout licenciement sec ». La CGT qui y est hostile organise localement une consultation pas nettement probante (4). L'inter-syndicale se disloque. Les divergences et les affrontements ne vont plus cesser de s'aggraver entre les organisations ouvrières. L'usine est démantelée entre deux repreneurs extérieurs : USINOR et FRAMATOME, sans compter JEUMONT SCHNEIDER. CREUSOT-LOIRE n'existe plus que de nom.*

*Les syndicats divergent du tout au tout dans l'appréciation de la situation. « Victoire de la classe ouvrière creusotine ! » affirme la CFDT : nulle part ailleurs des travailleurs licenciés n'ont obtenu de telles garanties (5). « Duperie monstre ! » proteste la CGT : les assurances données ne méritent pas crédit.*

*Pendant deux mois et demi, c'est l'attente angoissante des lettres de licenciement : personne ne se sent plus à l'abri. Chacun se retrouve seul, avec les siens à la maison (6).*

*Un an après, en octobre 1985, la moitié seulement des licenciés ont pu retrouver un emploi (7). Le doute s'est généralisé. On ne fait plus confiance aux élus, ni aux organisations. L'espoir un moment levé a fait place au scepticisme.*

*« Ne fallait-il pas souffrir cela pour entrer dans sa gloire ? » (Luc 24,26).*

*Deux rédacteurs de « Témoignage ACO », venus sur place en septembre 1984, se disent frappés par notre insistance à répéter tout au long de nos réunions d'abord : « Dieu*

(4) Sur 3.200 votants, 50,54 % se prononcent contre le plan social.

(5) Prolongation de 3 mois du préavis de licenciement, une formation de 10 mois rémunérée à 70 % du salaire brut, offre d'un nouvel emploi dans la région avant l'été 1986.

(6) 2.600 suppressions d'emplois pour l'ensemble CREUSOT-LOIRE, dont 1.400 licenciements. 1.250 suppressions d'emplois au CREUSOT- MONTCHANIN, dont 270 en CGPS, 170 retours au pays, 790 licenciements.

(7) Au 1<sup>er</sup> novembre 1985, 338 personnes restent à reclasser, 241 l'ont été durant l'été 1985.

ne peut pas abandonner son peuple ! », et puis tout aussi fort : « La classe ouvrière n'a pas dit son dernier mot ! ». Acte de foi et espérance historique s'entremêlent étroitement en nous. Ils relèvent que « la toute première parole de foi, ce n'est pas d'abord un discours, c'est d'abord cette communauté de croyants elle-même qui invite au partage » (Témoignage novembre 1984). La première réponse de Dieu, c'est cette poignée de disciples qui s'efforcent de tenir bon malgré tout, « espérant contre toute espérance » (Romains 4,18).

Personnellement, je n'avais jamais encore mesuré à ce point notre incapacité à dire quelque chose de sérieux, qui puisse être une espérance valable devant des situations humaines collectives de cette ampleur. Il ne fallait surtout pas tenter d'être rassurants à tout prix. Il s'agissait d'abord d'être honnête et réaliste, face à une situation que nous ne maîtrisons plus localement : « On ne voit pas quel sera l'avenir pour LE CREUSOT. Mais nous savons qu'il y aura un avenir. Notre foi en la Résurrection nous apprend à ne jamais désespérer de Dieu, ni des hommes et des femmes » (communiqué ACO 5 juillet 1984).

Mais que signifie notre foi de croyants si elle ne peut donner naissance à une espérance pour l'ensemble, « une bonne nouvelle pour tout le peuple » (Luc 2,10), un appel à relever la tête et à croire en l'avenir ? Sans cela, la population du CREUSOT n'a pu reconnaître son Dieu à l'œuvre comme un Père aimant et attentif. Et sauf exceptions, ceux qui ont réagi et lutté jusqu'à la limite de leurs forces ne l'ont pas fait au nom de leur foi. N'avons-nous pas manqué le rendez-vous de l'histoire et de la foi ?

On dit que comme croyants, nous avons à être témoins d'autre chose qui advient. Mais à quel moment en est-on témoin ? Peut-être ne peut-on être crédible que si l'on a connu soi-même ce désarroi ? Si l'espérance nous ouvre la perspective d'un au-delà de l'épreuve présente, elle ne nous dispense pas de la subir.

Il fallait aussi passer d'une espérance instinctivement cherchée ailleurs : le groupe SCHNEIDER, les Pouvoirs publics, l'Eglise, un Dieu supérieur, etc... à la prise de conscience que nous avons à être nous-mêmes les artisans de cette espérance, en nous libérant de toutes nos idoles, y compris religieuses. Pénible et lente purification de notre foi.

J'ai vécu difficilement, je l'avoue, cette épreuve de foi. J'ai enragé de ne pas savoir mieux « rendre compte de l'espérance qui est en nous » (1 Pierre 3,15). J'ai senti qu'il

*aurait fallu chercher à plusieurs, au fur et à mesure, — d'autant plus que l'ACO a cessé de le faire à l'automne 1984 — le sens mystérieux de ces événements. Une histoire sainte se vivait à la taille de toute une population, et pas seulement entre croyants. J'aurais voulu qu'on s'attelle à la déchiffrer. Ça m'a fait mal souvent de voir tous ces copains militants se crever à la tâche, payer de leur personne, qu'on n'a pas invités à en reparler, fût-ce après coup. Quel immense trésor perdu pour l'évangélisation !*

*Cela dit bien, mais en négatif malheureusement, ce qu'aurait pu être la tâche d'une équipe comme la nôtre. Dispersée du CREUSOT à LUGNY-LES-MACON, de CHALON-sur-SAONE à UXEAU, peu sensible à l'importance de ce qui se passait au Creusot, elle ne pouvait guère m'aider pendant ces mois difficiles. Je n'y participais d'ailleurs pas encore de façon suivie. C'est seulement le questionnaire de la Région Rhône Alpes en janvier 1985 qui m'a donné l'occasion de parler de tout cela à propos de « la crise telle que nous la vivons » d'abord à CHALON le 22 janvier, et à VALPRE le 9 février.*

**Paul, prêtre ouvrier, en équipe associée.**

# Avec les 20 ans de l'an 2000

*Je suis Maguy, je suis dans l'Ouest, je suis une laïque, j'ai deux enfants de 16 ans  $\frac{1}{2}$  et de 8 ans  $\frac{1}{2}$ . L'espérance c'est difficile de la voir, surtout aujourd'hui : j'ai appris hier la mort d'une de mes amies ; elle avait 36 ans et elle est morte d'une crise de délirium tremens... C'est très difficile. Et puis, c'est difficile de voir l'espérance dans beaucoup de situations parce que l'espérance n'est ni mesurable ni quantifiable et que nous sommes tous plus ou moins cartésiens, et que nous aimons bien nous raccrocher à des choses. L'espérance, c'est un souffle qui fait relever la tête et puis sourire à demain.*

*J'ai été engagée, il y a quelques années, comme maîtresse auxiliaire dans l'Education Nationale. Et qu'est-ce qu'on m'a donné ? On m'a confiée des classes dites inintéressantes, dans un L.E.P. (Lycée d'Enseignement professionnel), des filles qui n'étaient pas parvenues à faire la première année de préparation au C.A.P. d'employées de collectivités. Dans le C.E.S. où je travaille maintenant, et bien j'ai les C.P.A. (Classe de pré-apprentissage) et les C.P.P.N. (Classes pré-professionnelles de niveau), je pourrais résumer cela en disant : « les classes poubelles ».*

*Alors, que fallait-il apprendre à ces filles ? Pas les sciences... je ne pouvais pas leur transmettre l'imparfait du subjonctif... j'ai essayé de leur apprendre un petit peu, un savoir minimum pour vivre, indispensable pour gagner sa vie. Et que m'ont-elles apprise ? Oh, elles m'ont apprise à vivre, quand vivre c'est lutter à chaque instant contre la misère, la promiscuité, l'alcoolisme, l'exploitation... pour elles, pour leurs familles. Souvent, j'ai pensé que je perdais mon temps à faire de la grammaire pour apprendre à faire une lettre pour se faire embaucher. Plus tard, au hasard d'une lettre reçue, l'année scolaire finie, quand elles sont parties, voilà qu'on aperçoit que des liens d'amitié se sont créés, que quelque chose de fort s'est passé entre nous, sans qu'on s'en rende compte, comme une source qui tout doucement devient un fleuve. Et bien, elles m'ont prises, je les ai prises et on a fait un bout de chemin ensemble. Je crois que simplement j'ai essayé de vivre avec elles... en femme, puis de leur apprendre à être comme ça dans la vie.*

*Quand à mes élèves du C.E.S. où je travaille actuellement, depuis deux ans, souvent ce sont des élèves qui sont passés de redoublement successifs en orientation sélective... c'est le pourcentage de déchet, comme on dit. Et c'est difficile... parce que quand on veut faire quelque chose pour ces enfants, les solidarités syndicales, les pressions de l'autorité administrative ne jouent pas toujours dans le bon sens. De temps à autre, après de longues discussions, des négociations, on arrive à en insérer un ou deux dans le circuit pour leur donner une nouvelle chance. Il faut absolument leur éviter cette issue terrible : la vie*

active à 16 ans sans rien, sans aucune défense... Et parfois on réussit ! Quand plus tard on reçoit un petit papier ou que quelqu'un vous attend à la sortie du C.E.S. et vous dit : « Ça y est M'dame, j'ai trouvé du boulot à mi-temps et je suis des cours dans un C.F.A. ». Ouf ! on a l'impression... comme si on était descendu sous l'eau et puis, d'un seul coup, on respirait ! On a l'impression qu'on n'est plus seulement des fonctionnaires payés à l'heure, des machines à enseigner, à tirer et à sanctionner mais peut-être des hommes et des femmes, d'horizons différents, qui se sont battus un moment ensemble pour un élève, pour presque rien ou pour toute une vie.

J'ai des collègues très différents — j'enseigne dans le Public — Quelques fois, ils peuvent oublier leurs divergences, la subtile hiérarchie des matières enseignées, et on peut tous se retrouver pour essayer de témoigner sympathie et chaleur à une collègue qui se trouve seule, d'un seul coup, avec deux petites filles. Nous avons organisé un repas où les gens mariés devaient venir seuls pour que cette femme, pendant quelques heures, puisse ne pas lire l'image d'un bonheur perdu dans les couples qui l'entouraient. C'est tellement difficile de donner à cette grande machine qui tourne souvent à vide et qui s'appelle l'Education Nationale, et où je passe tant d'heures de ma vie, un aspect humain ! Des petites choses comme ça me paraissent des signes d'espérance. C'est vrai aussi que, dans l'enseignement public, nous sommes beaucoup de chrétiens, mais c'est difficile. On ne va pas le dire, on ne peut pas le revendiquer. C'est seulement comme ça, au cours de débats, on prend une position. Lorsqu'elle surprend tellement les autres parce qu'elle est à contre-courant, on dit : « mais si j'ai choisi, c'est parce que je suis chrétienne, militante ». On voit alors passer l'expression de sentiments successifs. Je dirai, par euphémisme, quelques fois l'hilarité, c'est tout... Mais aussi bien d'autres choses. Parfois, quand on a des collègues qui sont dans la difficulté, dans l'ennui, ils viennent comme ça à part : « je te le dis à toi parce que tu sais l'écouter... peut-être que toi tu comprendras ». Peut être que c'est ça la reconnaissance par les autres qu'on est chrétien. Peut être...

Et puis, j'ai deux fils ; je les retrouve tous les soirs pour rire, pour s'embrasser, pour se disputer. Et je crois que par leur existence même ils témoignent d'une forme d'espérance. J'ai fait deux fils et c'est un drôle de pari sur l'avenir que d'avoir des enfants... pour leur offrir quoi ? On ne sait pas... on va essayer. L'aîné à 16 ans et  $\frac{1}{2}$ , l'âge des découvertes, des doutes, des refus. Quelquefois des tout petits faits de sa vie me font espérer qu'il a compris ce que je n'ai pas dit mais que j'ai essayé de faire. Je souhaite très fort qu'il ne se laisse pas emporter comme un fétu de paille par ces flots qui s'appellent la réussite à tout prix, la course à l'argent, l'individualisme.

Le cadet a 8 ans et  $\frac{1}{2}$ . C'est mon dernier. C'est beaucoup pour moi. Ce sera un homme vers l'an 2000. Et cette année, il commence la catéchèse officielle. Pour ce petit bout de



*garçon qui aime tellement plus regarder des images, la télévision, des diapos, des choses comme ça, lui faire relire une page d'évangile... ! De temps à autres il fait une réflexion. Ça me fait penser que ces chrétiens de l'an 2000, il vivront quelque chose de très différent mais peut être plus beau que ce que nous avons vécu.*

*Et bien tous ces petits bouts d'espérance, fragiles et vacillants, avec l'équipe on se les redit, on les partage, on les revit. Toutes mes espérances humaines ravivent et revivifient mon espérance chrétienne.*

**Maguy, laïque, en équipe associée.**

# *Les "enfants de la crise" ?*

*La plupart des jeunes que je rencontre ne voient pas la crise comme un passage, quelque chose à traverser, entre ce qu'il y avait avant, et ce qu'il y aura (?) après. On ne les entend jamais dire : « dans 3-4 ans, ce sera passé ». Non, ils sont en plein dedans et n'en voient aucun des deux bouts. Ce qu'ils vivent, par contre, c'est un formidable éclatement culturel, une violence en soi et autour, le goût pour la nuit et le besoin de bruit, une grande vivacité et rapidité de pensée, escamotent souvent les intermédiaires et la durée (cf. la bande dessinée). Une capacité à vivre dans l'immédiat, le ponctuel, et une grande peur inavouée de la solitude, qui les fait toujours aller en bandes ; enfin, la difficulté de porter un projet (et donc une espérance ? Ça, c'est une immense question...). Mais les enfants de « la crise » ressemblent aux enfants de la guerre : pour peu que cela dure, comment vont-ils imaginer, espérer qu'autre chose puisse exister ?*

**Hervé, prêtre navigant, M.D.F.**

# *Sur les plateaux limousins*

*Les Plateaux, c'est où ?*

*Le cri d'espérance, c'est quoi ?*

*La communauté, c'est qui ?*

*Les Plateaux Limousins et, d'une manière plus précise, le plateau de Millevaches, le plateau des Milles Sources, c'est une région économiquement pauvre qui recouvre le sud de la Creuse et le nord de la Corrèze :*

*des espaces libres et de l'air pur*

*des hectares de bruyères, de genêts, de fougères*

*des sources, des lacs, des torrents*

*des forêts de hêtres et de sapins*

*des routes sinueuses*

*quelques élevages et de rares industries.*

*Une « terre qui meurt » : 7 habitants au km<sup>2</sup> dans le secteur où nous sommes, 5 dans le secteur voisin.*

*Une terre qui se résigne, un espace où chacun, chaque famille, essaie de survivre sans espérances pour demain.*

*Une terre où la foi est malade, où l'Eglise visible n'a plus de vitalité à Royère, le chef-lieu de canton où nous vivons, l'Eucharistie mensuelle rassemble l'hiver un noyau de fidèles de 5 personnes plus âgées que nous dans l'ensemble.*

*Une terre d'accueil et de découvertes aussi où les urbains viennent chercher le calme, la beauté, l'aventure.*

*Depuis 12 ans maintenant un groupe de chrétiens réagit, ils cherchent à inventer des formes nouvelles de rassemblements, de relations, de partage, un autre « vivre ensemble » qui dise leur espérance de fraternité, leur foi dans le destin commun de cet espace délaissé, leur volonté de faire Eglise sur ce plateau ; ils cherchent ensemble à faire jaillir la Parole dans l'aventure même de ce pays et, à l'occasion de chaque grande fête liturgique ils célèbrent ensemble le Dieu de Jésus Christ qu'ils essaient de reconnaître dans une relecture des événements et des situations, aujourd'hui, comme dans l'histoire du Peuple de Dieu hier.*

*Leur cri, bien faible encore, se voudrait le psaume d'une foi réaliste pour exprimer que tout ce qu'ils vivent avec le peuple du Plateau a de l'intérêt pour Dieu, une signification qu'ils cherchent ensemble. C'est le cri d'espérance des pauvres.*

*Et sur cet espace, en cette Eglise, au cœur de l'Assemblée chrétienne, une communauté religieuse : nous sommes cinq en trois lieux différents comme la population elle-même est dispersée, comme l'équipe des prêtres est dispersée : c'est déjà signifier notre présence à ce qui se vit sur tout cet espace.*

*Au Villard, le lieu symbole de l'Assemblée, nous sommes trois sœurs, c'est un hameau de sept habitants (+ nous) à 4 km de Royère. Nous sommes venues il y a trois ans à la demande de ces chrétiens pour être un peu la conscience et le signe de l'Assemblée, des témoins vivants de sa recherche pour mieux vivre et mieux exprimer l'engagement de Dieu avec les hommes de ce pays, un signe et un service qui permettent le rassemblement : nous sommes là ensemble au cœur d'un peuple et d'une Eglise.*

*Et nous ne sommes pas venues seulement parce qu'ils ont besoin de nous, mais parce que nous avons besoin d'eux pour devenir peu à peu, un peu plus, ce que nous avons engagé ensemble, une communauté fraternelle, un pôle de vie et de prière, de partage et d'accueil, un pôle de paix et d'espérance ; ce sont les termes de notre contrat.*

*Cette mission reçue, nous essayons de la traduire à travers des activités simples et diverses : les relations de voisinage, le travail d'aide-ménagère et d'employée de maison qui nous permet un enracinement plus authentique, l'accueil de personnes et de groupes, les relations avec quelques enfants et leurs familles à partir de la catéchèse, la participation active à la recherche pastorale sur le Plateau ; des liens solides avec le diocèse de Limoges à travers différentes structures pour être un peu la voix de ces régions perdues et entendre ce qui se vit ailleurs. Et nous venons de recevoir la charge pastorale de deux paroisses du secteur en lien avec l'équipe de prêtres.*

*Tout cela est très modeste, très fragile et sans efficacité apparente mais nous chantons toujours : « Ton Esprit nous devance sur les routes humaines ». Alors nous continuons d'espérer : espérer l'homme, espérer le pays, espérer l'Eglise de Jésus Christ sur la terre des Mille Sources.*

*Nos liens très forts avec des sœurs du Nicaragua nourrissent cette espérance : elle nous redisent avec violence que l'Evangile de Jésus Christ fait aujourd'hui encore, se lever un peuple pour plus de liberté et d'amour.*

*Terre de Creuse*

*Terre du Plateau qui devient nôtre un peu plus chaque jour*

*Terre qui rabote nos sécurités, remet en cause nos certitudes et purifie, si nous y consentons, l'image du Dieu auquel nous croyons.*

**Marie-Thérèse, religieuse.**

# *En solidarité avec le tiers monde*

*Dans la conjoncture actuelle, nous sommes témoins de germes d'espérance au milieu des hommes de ce pays qui habitent la forêt d'Othe et une partie de la vallée de la Vanne.*

*Des agriculteurs se battent pour créer un GAEC de 4 membres, pour donner espoir à leur famille. S'ils n'avaient pas entrepris ce pas en avant, d'autres se seraient chargés de les manger. Ils cherchent aussi par la maîtrise de la technique à réduire les coûts de production au maximum, à diminuer le temps de travail et à atteindre un niveau de vie décent. C'est une formidable mutation de cette société agricole à laquelle ils s'affrontent par une technicité toujours plus grande.*

*Dans ce contexte, un certain nombre de personnes en lien avec la terre se regroupent en associations pour inscrire dans leur vie personnelle ou dans leur corporation professionnelle une solidarité avec d'autres personnes, marquées dans leur vie par le sous- ou le mal-développement. Ces associations sont très variées et multiples, elles veulent être un lieu de réflexion et d'action entre le Nord et le Sud. N'est-ce pas un des lieux privilégiés où l'avenir de l'homme se joue, ce rapport entre nos économies de surproduction (vin, fruits, légumes, lait, viande) et les économies du Sud. Sachons que les céréales demeurent le 1<sup>er</sup> poste excédentaire de notre balance commerciale.*

*Un certain nombre d'agriculteurs, de salariés et de techniciens réfléchissent sur cette solidarité entre le Nord et le Sud. L'émergence de ces différentes associations n'est-elle pas un véritable germe d'espérance ? Souvent, des liens s'établissent avec des organisations paysanne locales africaines et le soutien se réfléchit sur une auto-promotion paysanne, bref un développement intégré. L'action se réalise d'emblée avec des groupements de paysans, de plus en plus la vision est collective. Les actions entreprises sont diversifiées et complémentaires pour une auto-promotion du milieu : exhaure par traction asine, conservation des produits, culture attelée et entretien du matériel, intégration agriculture-élevage.*

*De plus en plus, le soutien à des organisations de paysans locaux est le point de départ d'auto-développement et il est intéressant de noter qu'une révision des modes de production, de consommation, se fait jour peu à peu, des associations se sont même spécialisées dans cette réflexion et cette sensibilisation.*

*Un grand espoir est que de plus en plus de gens prennent conscience des rapports riches-pauvres aux niveaux des Etats et du monde. Des liens s'établissent ainsi entre des hommes, des communautés villageoises.*

*Dans cette vaste mutation de nos sociétés, le Nord surcapitalise par rapport à sa capacité d'absorption et cela conduit à une sous-utilisation de la force de travail tandis que le Sud crée une richesse insuffisante pour se développer. Au milieu de cette jungle économique internationale, le milieu associatif recherche une nouvelle organisation des espaces économiques et des échanges, alors que nous allons toujours plus vers une mondialisation des capitaux. La ligne de mire politique demeure l'auto-suffisance alimentaire. Nous constatons ainsi que la pauvreté des pays du Sud prend un visage à travers des associations, des courriers, des voyages, des soutiens financiers ou techniques à des communautés villageoises.*

*C'est le début d'une prise en compte plus sérieuse de ce que désirent les populations de ces pays ; tout projet de développement doit être longuement mûri, réfléchi par les populations locales, pour qu'il soit réellement leur projet, dans lequel les gens se reconnaissent ; alors seulement ce projet deviendra une réalité tangible et aura un espoir de durer, donc d'être entretenu, amélioré, modifié.*

*Enfin il faut noter que les pouvoirs publics prennent davantage au sérieux cette multitude d'associations tiers-mondistes, plus ou moins spécialisées dans un pays ou dans une action.*

**Jean-Marie, prêtre M.D.F.**

# *En Andalousie*

*Il est difficile de maintenir vivante l'espérance humaine et chrétienne dans ce monde des journaliers et des saisonniers avec qui nous vivons et luttons :*

*Les forces syndicales ouvrières sont en récession et le processus de désorganisation et de désaffection s'accélère rapidement.*

*Les mesures économiques du Gouvernement Socialiste sont clairement orientées pour favoriser les intérêts capitalistes.*

*Les mesures de protection face au chômage volent la conscience des journaliers qui deviennent des pensionnés et des retraités sans autre espérance que de pouvoir toucher à la fin du mois le peu d'argent qu'on leur donne.*

*Une jeunesse qui n'a d'intérêt pour presque rien puisqu'elle sait que son avenir est complètement bouché.*

*L'amointrissement du nombre des militants croît et une sensation d'impuissance les détache de ce qui est collectif et les ramène au niveau du privé et du personnel.*

*L'Eglise ne demeure intéressée que par les questions intra-ecclésiales.*

*Elle ne soutient pas ceux qui sont engagés dans le monde.*

*Elle vit très éloignée des problèmes réels des gens de la terre.*

*Elle n'est pas un signe d'espérance.*

*Malgré tout, comme chrétiens, nous voulons demeurer là, aidant tout ce qui surgit et soutenant ceux qui savent s'engager.*

*Nous sommes là de manières très diverses : avec notre fort engagement socio-syndical parmi les journaliers, en faisant de nos paroisses des lieux d'accueil simples, en gardant un style de vie pauvre et en étant des ouvriers comme les autres, en animant des groupes d'action socio-culturelle, en participant et en promouvant toutes sortes de luttes pour la terre, en étant une voix et une présence critique dans notre Eglise locale et diocésaine, en faisant voir tout ce que la religion a d'aliénant parmi les gens.*

**Esteban, prêtre de la Mission del Sur.**

# ***Au Cameroun***

*Les paysans de la SANAGA vivent du cacao qu'ils produisent ; mais le marché du cacao est fixé à Paris, Londres ou New-York ; ils ignorent ce marché. Même le prix d'achat aux paysans, fixé à Yaoundé, ils ne sont pas maîtres d'en discuter ; ils n'ont pas leur mot à dire dans le fonctionnement de la caisse de stabilisation du cacao.*

*Les paysans possèdent aussi des cultures vivrières, mais, contrairement à la production caçoillère, ils ne reçoivent que très peu d'encouragements de l'Etat : l'auto-suffisance alimentaire du Cameroun, à peu près effective aujourd'hui, le restera-t-elle dans 10 ou 20 ans ?*

*Ces paysans ignorent le mot « crise ». Mais la réalité qu'ils vivent, qu'ils devinent sans toujours l'analyser, c'est leur marginalisation croissante : le monde moderne va sans eux. Et cela est vrai aux niveaux national et international : le développement économique n'est pas fait pour eux.*

*Ils devinent... et certains réagissent, essayent de prendre en mains un avenir dont ils ignorent pourtant la plupart des dimensions. Ils ne sont pas habités par l'illusion, mais ils devinent, ils savent que c'est de leurs mains seulement que sortira leur avenir.*

*Marginalisés, sans illusions, ils « connaissent » (en français du Cameroun : ils savent d'expérience) qu'il existe un ressort à faire jouer.*

*Ils « connaissent » que, par leurs propres forces, ils peuvent « forcer la situation ».*

*Ils « connaissent » que développement, ça ne veut pas dire seulement cacao, ou cultures vivrières, ou économie.*

*Ils « connaissent » que ce qui compte, c'est la promotion intégrale de l'homme.*

*Ils « connaissent » qu'ils ne peuvent pas rester passifs face à une situation qui se dégrade.*

*Cette espérance-là, c'est un véritable terreau évangélique : malgré toutes les contraintes, il existe en l'homme un ressort dont il est le maître et qu'il peut faire jouer.*

*Pour moi, vivre l'espérance des marginalisés, c'est aider à analyser cette situation, c'est faire jouer ce ressort qui est en l'homme.*

**Arnaud, prêtre de la M.D.F.**



# Au Vénézuéla

*HV a 54 ans, il est chômeur et vit seul avec ses enfants depuis que sa femme est morte, écrasée par une voiture. Il habite dans un « cerro », près de Montalban. La « Vallée du Pape », comme on dit maintenant à Caracas. Un « Cerro », c'est une colline où s'entassent des habitations précaires, type auto-construction, un peu mieux qu'un bidonville. Le matin de l'assemblée de Montalban avec Jean Paul II, HV s'est levé à 4 heures du matin. Il n'a pas emmené son dernier fils de douze ans car il n'avait pas de quoi lui payer un sandwich et une boisson.*

*« D'habitude je ne sors pas, mais ce dimanche je me suis senti bien car je savais où aller. Je n'ai jamais été un catholique militant et je ne vais pas beaucoup à l'église, mais ici je me suis senti partie intégrante d'un peuple... Tout à coup entre des épaules et des têtes, j'ai vu apparaître une petite tour de verre et là se trouvait le Pape bénissant et saluant. J'ai essayé de le regarder en face pour qu'il me voit et sache que j'existe, mais déjà le véhicule s'éloignait vers le sanctuaire... ».*

*HV, c'est un peu le Vénézuéla d'aujourd'hui. Une situation de crise après le dernier boom pétrolier des années 70, un taux de chômage de 20 %, une vie précaire pour tous ceux qui ne sont pas les privilégiés du système bureaucratique ou d'une transnationale. Tout cela avec un reste de religiosité. L'espoir, l'espérance : un Pape qui est venu 3 jours. Un Pape qui a dit aux vénézuéliens que le travail était supérieur au capital et qui a invité à changer la société pour y instaurer davantage de justice. Jean Paul II a remué le fond de religiosité, il a aussi parlé de l'homme. Ce double message, spirituel sans doute, mais aussi « politique » semble avoir été entendu. Mais au-delà de l'émotion provoquée par la présence du Pape, les bases ont-elles été posées pour un véritable changement, une véritable espérance ?*

*Il semble que non si l'on en croit la grande déception des militants chrétiens après le passage du Pape.*

*Au plan religieux ici, on ne peut pas parler d'un simple décalage entre la réflexion chrétienne et la vie, mais plutôt d'un manque total de formation et de pratique pour aborder les problèmes. La religion reste une affaire individuelle et familiale, grande consommatrice de cérémonies et de rites. Comment l'église va-t-elle répondre à l'immense élan « d'alphabétisation religieuse » lancé par la « Mission Nationale » dont un des buts était de préparer le voyage du Pape ? Voilà un premier défi. Le second concerne la hiérarchie de*

*L'église qui continue à penser comme avant le Concile Vatican II. Comment va-t-elle changer sa conception « moralisatrice » de l'homme et de la société pour aborder les questions en fonction du monde moderne et de ses structures collectives*

*Au plan économique et social, des pressions énormes s'exercent. D'abord de l'extérieur, ce qui fait que le Vénézuéla continue à être dépendant (technologies, alimentation, capitaux, etc.). Mais les structures internes de la société vénézuélienne sont peut-être un obstacle encore plus grand. Tout est entre les mains de quelques-uns. Violence et corruption dominant. Les partis politiques et les syndicats ne font qu'alimenter le jeu d'influence et la démocratie sociale n'existe toujours pas. Alors comment va-t-on répondre à la demande sociale latente de tout un peuple qui a vu et qui voit encore la richesse s'étaler devant lui sans pouvoir y prendre sa part ?*

*Déjà quelques groupes de chrétiens se posent toutes ces questions. On attend surtout que le mouvement s'amplifie et atteigne enfin la masse des gens qui est venue pour voir et entendre le Pape.*

**Michel.**

# Au Brésil

L'espérance se vit dans la périphérie.

*Chaque semaine de l'année dernière, avec une petite équipe née à l'ombre d'une Communauté de base, nous avons lu et médité l'Apocalypse, ce livre né de la persécution, dans la douleur et les larmes, pour le réconfort et le raffermissement des premières communautés ecclésiales. Nous nous sommes reconnus comme une de ces communautés, et aux lettres aux 7 Eglises d'Asie, nous avons ajouté une huitième, à nous destinée, communauté de la chapelle Sao Paulo. Et nous avons terminé notre lecture par une « fête de l'Apocalypse », une simple rencontre fraternelle avec des chants, des cantiques choisis à l'instant (les enfants n'étaient pas les derniers à le faire), nos témoignages sur ce que nous avions appris ensemble et comment notre vie et la vie du groupe avait été transformée, avec, sur la table, quelques bougies, des pots avec l'équivalent de notre grenadine, quelques biscuits et des tartines... Oui, pour nous comme pour les premiers chrétiens, l'Apocalypse était vraiment « l'Espérance d'un peuple qui lutte » (selon le titre de la brochure de Carlos Mesters).*

*Cette année, nous continuons nos réunions hebdomadaires avec les Actes des Apôtres : c'est aussi un livre écrit dans une période de crise et de doute des communautés, qui cherchent à partir de l'expérience des origines le sens de leur cheminement actuel pour nourrir leur courage dans les luttes à venir.*

*L'Épître aux Hébreux (que nous lisons ce mois-ci à l'Office) est adressée à des prêtres juifs devenus chrétiens qui ne voient plus la signification de leur choix : « Dieu ne peut commettre d'injustice... Notre désir est que chacun d'entre vous manifeste le même empressement pour que notre espérance se réalise pleinement jusqu'au bout ». (6,10-11).*

*On ne voit bien le centre qu'à partir de la marge. La Bible ne se lit bien qu'à partir de la périphérie, qu'à travers l'optique des pauvres. Née dans le Tiers-Monde, la Bible est un livre d'espérance écrit dans un temps de crise.*

Il y a un lien profond entre l'espérance et la crise.

*Il n'y a pas d'espérance sans risque, sans le risque de se compromettre, et même, parfois sans le risque de la vie. La « petite fille espérance » fait marcher, entraîne, mais elle ne peut naître que dans une Eglise de témoins, de martyrs. L'Eglise en Amérique*

*Latine, signe d'espérance pour beaucoup, est encore en bien des pays le seul espace de liberté ; c'est aussi une Eglise de martyrs. Le christianisme est « la religion du plus grand espoir né du désespoir » (Siniovsky).*

*L'espérance est toujours quelque chose de collectif : c'est la démarche, la marche d'un peuple uni dans la détresse, la pauvreté, la persécution, la lutte. Seul le pauvre espère, parce que, peut-être, pour lui ça ne peut être pire. Les pauvres du Tiers Monde, ce sont eux qui vivent l'espérance.*

*L'espérance ne se vit que dans un peuple qui marche, dans une histoire orientée. L'espérance chrétienne donne sa signification à l'histoire grâce à son ouverture à un Dieu qui vient : « C'est avec cette ignorance propre à un être en route que nous sommes le plus unis à Dieu ». (St Thomas - 1 Sent. VIII, ad 2, art ; 1, ad 4).*

*Pour espérer, il faut être jeunes et croire en l'avenir. Un peuple tourné vers son passé, une Eglise préoccupée des valeurs du passé, si grandiose soit-il, ne peut espérer. Dans sa méditation sur Abraham, Soeren Kirlegaard dit que celui-ci sut toujours rester assez jeune pour désirer devenir père, le père d'un peuple. L'espérance est toujours tournée vers un monde à construire, vers un peuple à faire naître. Il n'y a d'espérance qui ne soit missionnaire.*

Toute crise ne fait pas naître l'espérance.

*La crise est un moment de l'histoire où les valeurs reconnues ne le sont plus (ou du moins sont discutées), où tout s'effondre, où il est difficile de discerner ce qui est valable et ce qui l'est moins.*

*Si la crise du Tiers Monde peut paraître une crise de croissance (bien que l'affirmer sans nuance serait du simplisme), la crise du Vieux-Monde paraît une crise de récession, de retrait, de tentation vers le repli sur soi et le fixisme, bref une crise qui refuse l'histoire et tout futur. Les grands idéaux s'effondrent : le capitalisme se survit grâce à un chômage qui fait partie des prévisions, les divers socialismes (marxistes ou non) ont montré leurs limites non seulement dans le domaine agricole, mais aussi dans celui de la gestion ; tous deux se sont construits sur le mythe d'un progrès et d'une consommation illimités, sans tenir compte des limites des réserves de matière première et des nécessités de la nature, et les écologistes ont beau jeu de les critiquer sans arriver pourtant à proposer un projet de société vraiment nouveau. L'Eglise elle-même est tentée de se replier sur son passé pour sauver son identité.*

*Partout le problème reste le même : comment croire en un Dieu de liberté dans une période d'oppression ? Un fait, un événement ne peut avoir de signification au plan religieux, de valeur en tant qu'espérance que s'il en a au plan humain. Mais comment faire quand tout apparemment paraît n'avoir pas de sens, quand tout paraît sans signification, sans but, sans projet et sans avenir ?*

*C'est là qu'il faut être attentif à la vie, savoir observer sans cesse, interpréter les « signes des temps ». Mais comment le faire honnêtement, sans interpolation, sans risque d'équivoque. Ce ne peut être l'œuvre que d'une communauté engagée, qui seule peut montrer du doigt les prémices d'un monde nouveau. Les femmes de la favelle qui s'organisent en travail communautaire pour faire la soupe populaire avec les vivres que leur donne la municipalité (cela fonctionne très bien dans 4 favelles sur 6 de la partie Osasco de mon quartier) font plus que partager la soupe, elles partagent aussi la fraternité ; mais savent-elles qu'elles plantent les semences d'un monde nouveau ?*

*L'espérance ne peut exister sans une communauté qui témoigne, sans quelqu'un qui « montre ».*

*Nécessité de prophètes, de « prisonniers de l'espérance ».*

*Il faudrait ajouter que l'espérance est une voix, une possibilité de parler de s'exprimer, d'être soi-même. Porter l'espérance c'est être la voix de ceux qui sont sans voix, des pauvres, des paysans, des ouvriers, des disparus... Maintenant que l'aube de la liberté se lève, maintenant que des organisations populaires qui puissent s'exprimer commencent à s'organiser, comment les Communautés et les Structures d'Eglise rempliront-elles leur mission de transmettre l'espérance ?*

*Il faut certes que ces communautés, ces Eglises ne se referment pas sur elles-mêmes, qu'elles soient vraiment préoccupées de l'espérance de tous. Mais comment ?*

*Enfin, à l'intérieur des communautés et toujours en liaison avec elles, certains hommes ont un rôle, une mission de messagers de l'espérance. Qu'on pense au rayonnement d'un Gandhi, d'un Helder Camara, d'un Oscar Romero pour ne parler que des plus célèbres. Je pense aussi à ce que m'ont dit des collègues quand j'ai quitté la banque de Sang : « C'est dommage que tu t'en ailles ; tu nous rappelais qu'il y a autre chose que le travail ». Comment vivre et transmettre ce message ?*

*Pour alimenter notre réflexion, je recopie ces lignes de Desmond Tutu : « Même si nous ne sommes pas présents quand ce jour arrivera, le jour viendra, qui sera la liberté pour tous, Blancs et Noirs. Finalement, c'est à cause de la mort et de la résurrection de Notre Seigneur Jésus Christ que nous sommes, pour toujours, prisonniers de l'espérance ».*

**Jacques, prêtre Fidei donum.**

# *Evocation burlesque*

Don Quijote de la Mancha, le chevalier à la triste figure résonne en moi de manière particulière. L'irremplaçable héros de Miguel de Cervantes, le manchot de Lepante, ne livre sa destinée et son message que dans le contraste avec son valet, son faire-valoir, Sancho Panza. L'un était grand et osseux, l'autre rase-mottes et rebondi... Mais qui est donc le faire valoir de l'autre ? Tous deux sont des héros de l'espérance ; mais leurs quêtes sont l'une et l'autre aussi farfelues !

Pour Don Quijote, l'illustration de sa propre valeur tenait lieu de vérité historique. Il avait combattu contre les moulins à vent : il était donc digne de recevoir les faveurs de sa Dulcinea del Toboso. C'était sa manière de nier la crise que traversait l'Espagne... celle de Don Quijote, celle de Miguel de Cervantes, le blessé de Lepante : vaincre les Turcs, c'est pas rien ! Regarde ton étoile, ne tiens compte ni de tes origines, ni de ton devenir, mais traverse noblement le temps aux pas de ta vieille monture, de ta Rosinante ! Ton pays croule... pour retarder sa chute il colonise et pille des continents nouveaux... évite donc de le voir : la noblesse de ton combat, les pulsions de ton cœur sont ta ligne de conduite. Sacré volontarisme que seul la perte de la raison sauvera du naufrage total.

Sancho, stature oblige et monture aussi, son bourricot raclant les herbes de sa panse, regarde au ras des paquerettes. La mystique de son preux n'a aucune prise sur lui. Quand son maître souffre, lui Sancho, s'en sort. La truffe au ras du sol, il suppute ses chances. La crise de sa nation, il ne la nie pas, mais peu lui en chaud s'il tire les marrons du feu. La moindre étincelle devient pour lui une étoile. Mais le contact

intéressé aux flammèches qui montent vers les cieux, le brûlera pour toujours. Ce sera le retour à la miséreuse case départ.

Mais quel était le propos de Miguel de Cervantes ? Nous n'avons pas eu l'occasion de nous expliquer : il est mort trop tôt, je suis né trop tard. Miguel de Cervantes fut l'un des héros de la bataille navale de Lepante. Le Christ, figure de proue du vaisseau amiral, commandé par Jean d'Autriche, frère bâtard de Philippe II, roi d'Espagne et des Amériques, a trouvé refuge dans la cathédrale de Barcelone. La légende dit qu'un boulet mahométan voulant méchamment l'atteindre, la sainte statue fit, à la torero, un léger écart du buste. Le Christ s'en sorti sans dégats, le buste cependant noirci. Et depuis 1571 ce Christ là reste figé dans l'immobilisme.

A force de nier la crise, à force de volontarisme comme Don Quijote, à force d'envies au ras du sol comme Sancho, à force d'esquives comme le Christ de Lepante, à force de nier la crise, l'un s'enfonce dans la folie, l'autre s'enlise dans la décadence et le troisième demeure à jamais paralysé.

L'histoire du « roman picaresque » de Miguel de Cervantes que je viens d'évoquer n'a aucun rapport avec des personnages ayant existé ou existant encore. Mais peut-être suggère-t-elle en filigrane des travers que nous connaissons.

Que cette évocation burlesque nous ouvre au regard humoristique sur nous mêmes et nous permette d'accueillir toutes les vérités et d'entrevoir toutes les audaces !

**Marcel Baurier, secrétaire national de l'Association.**



Dominique Fontaine \*

*Dans un peuple  
qui peine à espérer*

*De quelle espérance  
l'Eglise a-t-elle mission  
de témoigner ?*

Il y a 20 ans à la fin du Concile Vatican II, quand l'Eglise a voulu s'adresser à tous les hommes de notre temps, elle leur a parlé d'espérance : « gaudium et spes », « les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres surtout et de tous ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho dans leur cœur » (n° 1).

\* Responsable de formation, Mission de France.

---

Ce passage exprime bien ce que nous vivons tous, ce que nous avons exprimé et réfléchi dans nos équipes et aujourd'hui dans les témoignages et les carrefours. Nous nous sentons porteurs des espérances et des difficultés des gens avec qui nous vivons. Nous nous en sentons porteurs non pas à titre individuel, à notre compte, mais au titre de l'Eglise de Jésus Christ. Si nous sommes ici, c'est à cause de la mission ecclésiale qui nous a été confiée.

Alors, nous qui sommes responsables d'Eglise, de communautés chrétiennes, de quelle espérance sommes-nous responsables ?

Car c'est bien notre problème. Cette question, Paul Bernardin l'a exprimée de façon très forte à propos du Creusot :

« Je n'avais jamais encore mesuré à ce point notre incapacité à dire quelque chose de sérieux qui puisse être une espérance valable devant des situations collectives d'une telle ampleur (...) que signifie notre foi de croyants si elle ne peut donner naissance à **une espérance pour l'ensemble**, une « bonne nouvelle pour tout le peuple » ? (...) L'Eglise n'a été ni totalement muette, ni complètement absente, (... mais) les chrétiens n'ont guère paru présents comme tels au cœur de cette crise. (Or) la première parole de foi, ce n'est pas un discours, c'est d'abord une communauté de croyants ».

Voici un extrait de la contribution de Jean Boisdron du Maine-et-Loire :

« Quant à l'Eglise, je crois encore en elle (c'est peut-être de l'entêtement, mais j'y crois). Je crois qu'elle a encore un rôle à tenir, très important, à condition qu'elle reste bien en plein cœur du monde, à condition qu'elle comprenne que son rôle consiste beaucoup moins à dogmatiser, mais plutôt à porter le levain de l'Evangile dans le monde, envers et contre tout. Je crois surtout à l'Evangile, y compris pour notre monde actuel, mais il faut l'Eglise pour l'annoncer ».

Alors, l'Eglise, parlons-en ! Non pas une Eglise « recentrée » sur elle-même, mais une Eglise **pour** le monde, une « Eglise dans le monde de ce temps ».

Alors, en parlant de l'Eglise nous ne parlerons pas d'autre chose que de la vie des gens, des actions et des gestes d'espérance que nous avons partagés dans les carrefours.

De quelle espérance nos équipes, nos communautés chrétiennes, nos Eglises locales ont-elles mission de témoigner ? Tel sera le thème de mon intervention.

---

---

# *L'espérance ne s'apporte pas de l'extérieur*

Chrétiens, nous faisons l'expérience que l'espérance que nous vivons est un **don de Dieu**, mais ce n'est pas un don qui nous vient **de l'extérieur**, c'est au contraire un peu comme une source qui jaillit du cœur même de notre vie. Or, souvent, comme Eglise, quand nous essayons de partager cette espérance avec ceux qui ne sont pas chrétiens, ils ont l'impression que cette espérance leur est extérieure, que nous sortons de nos poches une espérance toute prête, comme si nous l'avions trouvée dans un paquet de Bonux...

C'est pourquoi je voudrais souligner un premier point :

**Pour que son espérance soit crédible,**

**l'Eglise doit vivre les difficultés d'un peuple.**

« On dit que comme croyants, nous avons à être témoins **d'autre chose** qui advient. Mais à quel moment en est-on témoin ? Peut-être ne peut-on être **crédible** que si l'on a connu soi-même ce désarroi ? Si l'espérance nous ouvre la perspective d'un **au-delà** de l'épreuve présente, **elle ne nous dispense pas de la subir.**

Il fallait aussi passer d'une espérance instinctivement cherchée **ailleurs** (le groupe SCHNEIDER, les Pouvoirs publics, l'Eglise, un Dieu supérieur) à la prise de conscience que nous avons à être nous-mêmes les artisans de cette espérance, en nous libérant de toutes nos idoles, y compris religieuses. Pénible et lente **purification** de notre foi ».

Les gens autour de nous le savent bien, et nous aussi, dans ce temps de crise et de

---

---

mutations, on ne peut pas vivre l'espérance comme la vision imaginaire d'un paradis à l'horizon ou des lendemains qui chantent. Dans le mot crise, il y a le mot critère, jugement. La crise, c'est quand on a perdu ses critères, son assurance. Et c'est peut-être en vivant cette situation qu'on peut parler en vérité d'espérance. L'Eglise n'est pas dispensée de subir l'épreuve pour parler d'espérance. Je voudrais tirer de cela deux points :

1. Il y a une **purification** des formes que prend notre espérance. C'est difficile à vivre, mais, comme dit le cantique : « comment savoir d'où vient le jour, si je ne reconnais ma nuit ?... »

2. L'espérance se vit en marchant, elle n'existe pas à l'état pur, elle n'est pas un cachet de vitamine C qu'on avale quand on est asthénique...

**C'est quoi, l'espérance ?**

**Ça commence par un « vouloir vivre »,**

**un sursaut pour se tenir debout.**

Écoutons un écho de Tanzanie, à travers Jacques Leclerc, qui nous arrive de là-bas, du pays des paysans gogos :

« L'espérance, nous essayons de la découvrir et de la faire grandir, pousse fragile dans les épineux de la misère, de la lassitude et de la peur de demain. Cette espérance nous la puisons d'abord dans le village. Ce sont les gogos qui disent leur **volonté de vivre**, de se former, de ne plus subir la faim. Ce sont eux qui laissent apparaître, à **celui qui dure au milieu d'eux**, les dynamismes culturels, les compétences techniques, les valeurs humaines... qu'ils sont prêts à engager dans la transformation de leurs modes de vie et de production ».

L'espérance, c'est donc d'abord et fondamentalement ce ressort, cette **volonté de vivre**, ce qui nous fait marcher, le « carburant » avec lequel on roule. Comme le dit Jean-Marie

---

---

Ploux dans son livre : « à la source des pas (de l'homme), il y a toujours ce « **principe Espérance** » qui est peut-être la forme la plus simple de la foi et qui se manifeste dans le **sursaut de révolte** de l'homme (...) contre l'oppression, le mépris, l'incommunicabilité ». (1).

L'espérance, disait André Gence, c'est « ce qui permet de tenir debout, c'est conquérir sa verticale. Le petit d'homme doit remporter une victoire sur lui-même pour tenir debout ». Je voudrais insister sur cet aspect de l'espérance : elle est une attitude fondamentalement humaine qui n'est pas l'apanage d'un groupe d'hommes (les chrétiens, les militants...). Souvent on distingue espoirs humains et espérance chrétienne. C'est légitime, dans la mesure où on a certainement, dans un passé récent, fait trop coïncider l'espérance chrétienne avec les espoirs de changements sociaux. Mais il est bon de souligner dans un premier temps que l'espérance est une attitude unique, même si elle se traduit de manières différentes.

Cette espérance a une double dimension :

- elle vient de nous : c'est un élan vital, c'est le désir de vivre de l'enfant, c'est la lutte pour ne pas mourir, c'est la volonté de persévérer dans l'existence, c'est l'intuition que la vie sera la plus forte.
- elle nous est donnée : pour devenir espérance humaine, ce pur élan vital s'intègre dans une vie sociale : dans un ensemble de représentations culturelles d'un avenir (un monde meilleur ou un autre monde), dans des projets familiaux ou sociaux.

De ce point de vue, l'espérance est produite dans des relations interpersonnelles et collectives. Dans ces relations le désir est rejoint par des **promesses**. C'est parce qu'on lui promet quelque chose qu'un homme peut espérer. C'est valable pour la foi (la promesse de Dieu), mais aussi en amour et dans tous les domaines de la vie. Aujourd'hui, on assiste à une multiplication et à un émiettement des promesses : la publicité promet tout, même le bonheur. Elle fait miroiter des promesses de gains au loto. Cette logique de séduction qui individualise et réduit les espérances est aussi un moyen pour le capitalisme de se perpétuer. Mais si l'espérance peut être ainsi dévoyée par le libéralisme économique qui continue à dominer le monde, il faut remarquer qu'il s'appuie justement sur le fait que l'espérance est nécessaire pour vivre.

---

(1) « Le Christ Aventuré », Desclée 1985 p. 151.

---

## *Encore faut-il que les gens veuillent vivre*

En effet si l'espérance est nécessaire pour vivre, nous rencontrons autour de nous des gens pour qui ce ressort semble cassé. Certains hommes vivent en deçà de l'espérance, soulignait l'équipe M.D.F. du Caire :

« Nous sommes témoins ici qu'un certain nombre de gens ont une telle exploitation qui pèse sur eux et les écrase qu'ils ne semblent pas même imaginer ou désirer autre chose, que la vie puisse être autrement... Ils n'ont d'autres soucis que de vivre au jour le jour... on est ramené à un quotidien, bouché, sombre, sans fenêtre sur un possible dans l'avenir ! Des millions d'hommes vivent ainsi en deçà de l'espérance... on espère pour eux ! »

Ces hommes nous en connaissons tous : des vieillards en hospice qui n'attendent plus rien, qui ne savent plus pourquoi ils sont dans ce monde ; des jeunes incapables d'un projet, qui vivent le fatalisme de l'instant..

« On espère pour eux », à leur place. Mais aussi **personne n'espère en eux**, personne ne les reconnaît et n'est en relation avec eux. Or nous savons bien que l'espérance se nourrit dans la relation :

« Quand un malade, traînant derrière lui 15 ans d'hôpital psychiatrique et ressassant sa vie gâchée, me dit : « si j'avais le courage, je me supprimerai... », comment lui dire l'espérance qui est en moi ? L'écouter, l'assurer qu'il a encore de la valeur, que ça vaut le coup de vivre. Mais quels poids ont les mots ? Comment rétablir la communication ? »

Un travail urgent pour notre Eglise, aujourd'hui, est peut-être, dans nos pays, de **rétablir des relations**, pour signifier par des actes plus que par le discours à ces hommes et ces femmes que, si la société n'espère plus en eux, il y a quelqu'un qui espère en eux : celui que nous nommons Dieu. Une telle présence d'Eglise dans des situations sans issue, par exemple auprès d'handicapés mentaux profonds, exprime d'autant plus la valeur absolue de tout homme aux yeux de Dieu.

---

---

L'espérance c'est donc ce « vouloir vivre » qui vient de l'intérieur de chacun et en même temps qui lui est donné. Mais quand je dis cela, je n'exprime qu'une face de l'espérance. Il y a une autre dimension de l'espérance qu'il ne faut pas oublier : C'est aussi accepter **que l'avenir ne soit pas connu**. Sinon on réduit l'espérance à ce pur dynamisme. Cela rejoint ce que je disais sur la purification de notre espérance dans l'épreuve.

Peut-être, durant une période, avons-nous été tentés de vivre l'espérance comme un dynamisme que nous appuyions sur des réalisations, qui devenaient pour nous des **raisons** d'espérer ? Peut-être étions-nous tentés de lier l'espérance à des projets solides garantis par des analyses indiscutables ? On espérait parce qu'on était convaincu que l'avenir dont on rêvait allait se réaliser...

La situation difficile vécue aujourd'hui nous oblige à purifier cette attitude et à redécouvrir qu'espérer c'est aussi accepter l'inconnu, accepter ce qui n'est pas garanti.

Cette découverte ne nous conduit pas au fatalisme, bien au contraire elle nous pousse en avant, elle fait appel à notre **liberté**, à notre **intelligence**, à notre **responsabilité** (2).

- liberté : quand l'avenir est si incertain, **espérer est un choix**, ce n'est pas une évidence.
- intelligence : c'est Jean Debruyne qui disait : « la crise est faite pour nous rendre intelligents ».
- responsabilité : nous sommes provoqués à risquer du neuf, à frayer un chemin nouveau où nous trouverons nos points de repère en marchant.

Peut-être ce type d'espérance n'est-il pas loin de l'espérance d'Abraham et de celle qu'ont vécue les premiers chrétiens à la suite de Jésus Christ ?

C'est pourquoi, après avoir souligné que l'Eglise doit être **pour le monde, dans le monde** de ce temps, après avoir réfléchi à l'espérance comme démarche humaine fondamentale, allons faire un tour dans le Nouveau Testament.

---

(2) Cf. Lettre aux Communautés n° 113 p. 19 Atelier P.O.

---

# *L'espérance apportée par Jésus à ses disciples*

*"Nous espérions qu'il était celui  
qui allait délivrer Israël" (Lc 24,21)*

La déception des disciples d'Emmaüs exprime en même temps leur espérance. Cette espérance qu'ils avaient mise en Jésus n'était pas autre chose que leur espérance humaine. Il n'y a pas deux espérances, l'espérance chrétienne n'est pas une espérance venue d'ailleurs.

Quelle était donc leur attente, l'attente d'Israël ? Celle-ci se fondait sur la **promesse** de Dieu (promesse d'un roi et d'une dynastie dans le royaume du Sud) et sur son **alliance** (réalité plus centrale dans les tribus du Nord). Cette espérance de Salut s'est développée historiquement dans deux directions :

- soit on attendait **Dieu lui-même** qui viendrait instaurer son règne, l'Alliance Nouvelle, avec l'effusion de l'Esprit sur le peuple.
- soit on attendait un **Messie libérateur**, envoyé par Dieu, médiateur du salut réalisé par Dieu. De déception en déception, on était passé de l'espoir mis dans le roi à l'attente d'un messie royal, puis prophétique, puis sacerdotal.

Cette **espérance à deux faces** était poussée à l'extrême à l'époque de crise du début de notre ère. La fin des temps était espérée pour un avenir proche.

---



---

Or Jésus est présenté dans les évangiles comme **celui qu'on attendait**. Dans l'évangile de Jean par exemple, on voit André courir vers son frère Simon pour lui dire : « nous avons trouvé le Messie ».

## *Les disciples et les foules sont déroutés*

Mais, dans les récits évangéliques, en même temps que cette affirmation : « il est celui qu'on attendait », se met en place un chemin de conversion. Il est le Messie, mais pas comme on l'attendait.

Au moment où Pierre le confesse comme « Messie », (Mc 8, 25) Jésus « commence à leur enseigner qu'il fallait que le Fils de l'Homme souffre ». Pierre veut le détourner de cette voie, Jésus le traite alors de « tentateur ». S'il veut être son disciple, Pierre doit « passer derrière » et le suivre.

Ce chemin que prend Jésus **déroute** tout le monde. Jean Baptiste qui l'avait annoncé demande s'il est bien celui qui doit venir ; les gens se disent qu'il a perdu la tête et les disciples le laisseront mourir dans la solitude.

Il n'était pas évident de reconnaître le Messie dans des figures comme celle du Serviteur souffrant, comme celle de la **victime** du combat pour une justice qui prétendait libérer tous les hommes. Il a fallu une sacrée conversion pour arriver à la nouvelle confession de foi de Pierre à la Pentecôte dans les Actes des apôtres :

« Dieu l'a fait Seigneur et Messie, ce Jésus que vous vous aviez crucifié » (Ac. 2, 36). C'est peut-être pour exprimer la difficulté de cette conversion que l'auteur des Actes, peu avant dans le récit de l'Ascension, nous montre des disciples qui n'ont pas encore compris. Ils continuent à penser que ce qu'ils n'ont pas obtenu dans le ministère terrestre de Jésus ils vont l'obtenir magiquement du Ressuscité :

« Ils étaient donc réunis et lui avaient posé cette question : « Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le Royaume pour Israël ? » (Ac. 1, 6).

L'espérance chrétienne repose sur une conversion. Avant Jésus, ses contemporains savaient qui était ou devait être le Sauveur, le Messie, ils connaissaient l'avenir. Et ceux

---

---

qui ont compris la mission du Christ et sa Parole selon leurs idées préconçues ont raté son passage. La vie de Jésus, sa pratique, sa parole qui l'ont conduit à la croix et à la Résurrection, sont venues convertir l'espérance d'Israël et l'ont **transformée de l'intérieur**. Elles ont pris en compte l'attente du peuple, mais elles l'ont réalisée **selon une autre logique**. Si Jésus est devenu Seigneur, ce n'est pas pour prendre la place de l'Empereur, mais pour être le Serviteur des pauvres et c'est dans ce service qu'il devient le Seigneur de tous.

## *Jésus le Christ est l'accomplissement de la promesse*

Dans l'Ancien Testament l'espérance est fondée sur la Promesse de Dieu. Cela suppose une **confiance** en Dieu, confiance sans garantie, sur cette **promesse de Dieu**, sur sa décision d'établir une **Alliance** avec son peuple et avec tous les hommes.

La figure centrale de la foi qui fonde l'espérance reste Abraham : « Espérant contre toute espérance, il crut » (Rm, 4, 18).

Ce n'est pas la postérité d'Abraham qui a été le fondement de sa foi, ce n'est pas ce qu'il a vu. C'est parce qu'il a cru qu'il a eu une postérité. L'espérance est un fruit de la foi.

Dans le Nouveau Testament, le mot **promesse** n'apparaît pas dans les évangiles, mais il apparaît dans les discours des Actes et chez Saint Paul, dans le même sens que dans l'Ancien Testament. De même le mot **espérance** n'apparaît que trois fois dans les Évangiles, et c'est pour exprimer l'espérance d'Israël. Comment expliquer cela ?

Les Évangiles n'ont pas pour but d'annoncer l'espérance chrétienne : ils sont le récit de l'accomplissement des promesses du Royaume qui vient, du règne de Dieu en acte. Il ne s'agit pas dans l'Évangile d'une attente, mais il s'agit d'ouvrir les yeux et les oreilles pour voir et entendre les signes de ce Royaume et de changer son cœur pour y entrer. C'est sans doute pourquoi le mot « espérance » est rarement employé.

Avec le Nouveau Testament, nous ne sommes plus dans le régime de la promesse mais de l'accomplissement. Et s'il y a une promesse, c'est celle de la finale de l'Évangile de Matthieu : « Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 20).

---

---

Mais dire cela, est-ce que cela évacue l'espérance ?

## *L'espérance dans la venue du Christ*

Contrairement aux Evangiles, les lettres de Paul et de Pierre, l'épître aux Hébreux, utilisent beaucoup le mot espérance car elles ont pour but d'aider les premières communautés à vivre les crises traversées, les persécutions et leur attente de la Parousie.

« Car nous avons été sauvés mais c'est en espérance. Or, voir ce qu'on espère n'est plus l'espérer, mais espérer ce que nous ne voyons pas, c'est l'attendre avec **persévérance** » (Rom 8,24-25).

La persévérance, c'est peut-être cela qui exprime les mieux ce que la foi en Jésus Christ a imprimé dans l'espérance des premières communautés. Saint Paul a lutté contre une certaine conception de l'attente eschatologique : beaucoup attendaient un **retour** du Christ qui viendrait comme par enchantement instaurer le Royaume. Il est parti, mais ne vous en faites pas, il va revenir... Or dans le texte déjà cité de l'Ascension, on voit l'ange parler de la **venue** du Seigneur et demander de ne pas rester là à attendre.

Jésus, comme Messie céleste, n'accomplira pas autre chose ni autrement que ce qu'il a fait comme Messie terrestre : c'est là le chemin de ses disciples.

Ainsi, l'espérance eschatologique chrétienne me semble articuler deux dimensions : une dimension verticale et une dimension horizontale. Nos schémas linéaires et horizontaux vers un monde nouveau sont en quelque sorte brisés par la dimension verticale de la présence en Jésus Christ de l'état définitif du monde. Cela a été réalisé une fois pour toutes par la croix, mais de manière cachée. Le monde nouveau est né, mais nous recevons l'exigence et la responsabilité de le construire de nos mains.

Dans l'espérance chrétienne le Royaume est advenu en Jésus Christ. Mais il ne s'impose pas de l'extérieur, il est **un chemin ouvert à l'humanité**.

Sur ce chemin, les premiers chrétiens se savaient précédés et accompagnés par le Christ et l'Esprit ; ils se savaient soutenus même dans les persécutions : « je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps ».

---

---

# *Quel chemin d'espérance nous ouvre le Christ aujourd'hui ?*

Revenons à nous, communautés d'Eglise au sein de ce peuple, de ces peuples qui peinent à espérer. Qu'est-ce que peut produire cette expérience chrétienne de l'espérance au milieu de l'espérance telle qu'elle se vit (ou a du mal à se vivre) aujourd'hui ?

## *La foi chrétienne confirme l'espérance des gens*

Elle nous invite à leur dire : « vous avez raison d'espérer ». Quand nous voyons autour de nous des gens qui désespèrent de la vie, ça nous rend malades.

En effet, comme « Dieu a tant aimé le monde qu'il lui a donné son Fils », nous aussi, nous aimons ce monde mal fichu et les hommes qui y vivent.

C'est parce que Dieu met son espérance dans les hommes que, nous aussi, nous espérons en eux. Nous pouvons dire cela parce que nous le vivons déjà pour nous-mêmes. Comme le soulignait quelqu'un de la région Ouest dans une rencontre récente : « l'amour des hommes qui me vient de Dieu, c'est ce qui me fait ne pas désespérer ». Ou encore quelqu'un d'autre : « ce qui m'épate, c'est que Jésus croit et espère en moi ».

Quand on parle de l'espérance dont l'Eglise est porteuse, il est important de ne pas oublier d'affirmer d'abord cela : Dieu espère en l'homme, Dieu veut les hommes debout. Et c'est pour cela qu'il était important que le Concile l'affirme clairement : les espoirs et les angoisses des hommes sont aussi ceux de la communauté des disciples du Christ. C'est pour cela que nous sommes profondément solidaires des militants qui ne partagent pas notre foi.

Mais cela ne dit pas le tout du message chrétien. Dans les Evangiles, Jésus, nous l'avons vu, est présenté comme celui qu'on attendait, il confirme l'attente du peuple : « vous avez raison d'espérer », mais il propose une conversion de cette espérance. De même pour nous aujourd'hui.

---

---

## *La foi chrétienne déroute notre espérance et convertit nos rêves*

Un grand nombre d'entre nous à la Mission de France comme dans l'Association, se battent depuis longtemps pour changer les structures de notre société, pour changer aussi les mentalités. Nous nous mobilisons, aux plans syndical, professionnel, associatif, ecclésial, etc., dans le sens des espoirs de ceux de la classe ouvrière, des petits du monde rural, des peuples du Tiers Monde. Et voilà que la réalité actuelle remet en question bon nombre d'acquis, de projets, d'espoirs.

Et là, nous rencontrons la difficulté des premiers disciples de Jésus qui espéraient qu'il allait établir le Royaume avec puissance et dans l'immédiat. Comme eux il nous faut peut-être accepter d'être dérouterés dans nos espoirs, de renoncer à certains de nos rêves.

Quelles formes peut prendre cette **conversion** pour chacun de nous ? Je ne peux le dire. Peut-être nos équipes, nos communautés chrétiennes, sont-elles invitées à un effort de **lucidité** pour analyser les situations et discerner le neuf prêt à surgir ? A un effort d'engagement pour mieux témoigner du type d'espérance que Jésus a vécu ? Il s'agit pour nous en Eglise, pour nos générations de la fin du 20<sup>e</sup> siècle, de mettre en œuvre le type d'homme que Jésus a inauguré et de le mettre en œuvre pour aujourd'hui, dans les conditions de notre monde actuel.

Je voudrais citer ici un passage d'une contribution de Jean-Marie Ploux sur l'espérance :

« Lorsqu'on aborde le thème de l'espérance, tout se passe comme si l'imaginaire religieux et les conceptions a priori sur Dieu étaient récupérés dans la résurrection. Ce que l'on a abandonné un moment dans l'incarnation on le retrouve avec soulagement dans la Résurrection et les chrétiens croient pouvoir agir et se comporter, animés de la force du Ressuscité, comme s'ils étaient eux-mêmes passés par sa mort, comme s'ils avaient suivi son chemin. La phrase énoncée dans l'Evangile de Jean 16/33 : « soyez pleins d'assurance, j'ai vaincu le monde », fait étrangement oublier celles qui précèdent et annoncent les persécutions du disciple. On ne sait par quel extraordinaire tour de passe-passe l'Esprit donné au Christ pour la mission annoncée par Isaïe, aux prix des tentations et de Gethsémani, cet Esprit donné aux disciples et aux chrétiens deviendrait par la Résurrection celui qui établirait le Royaume avec puissance, dispensant les chrétiens de suivre, dans l'action quotidienne et dans l'histoire, le même chemin que Jésus,

---

leur maître. Cet Esprit c'est, dit Paul, celui qui agit dans la faiblesse et non avec la puissance des moyens humains. La Résurrection est le sceau de notre espérance dans la mesure où elle est la ratification par Dieu du chemin suivi par Jésus pour accomplir sa mission de libération. Mais les chrétiens s'abuseraient grandement à croire qu'étant le corps du Christ Ressuscité ils n'auraient pas pas à porter leur croix comme Jésus ».

Une telle réflexion trouve écho dans le texte de Vatican II sur l'activité missionnaire de l'Eglise (n° 5).

« C'est par la même route qu'a suivie le Christ lui-même que, sous la poussée de l'Esprit du Christ, l'Eglise doit marcher, c'est à dire par la route de la pauvreté, de l'obéissance, du service et de l'immolation de soi jusqu'à la mort, dont il est sorti victorieux par sa résurrection. Car c'est ainsi dans l'espérance qu'ont marché tous les apôtres, qui ont achevé par leurs multiples tribulations et souffrances ce qui manque à la passion du Christ au profit de son Corps, l'Eglise ; souvent aussi le sang des chrétiens fut une semence ».

Dans leur témoignage, ces hommes, comme Oscar Romero par exemple, ont signifié beaucoup plus qu'eux-mêmes : ils ont témoigné réellement d'une Eglise empruntant le chemin du Christ.

Car, affirmer la nécessité pour l'Eglise de se convertir et d'emprunter le chemin de Jésus, ce n'est pas un appel à la dissolution ou au sabotage de l'Eglise ! C'est un appel à mourir à différentes façons qu'elle avait de vivre son espérance pour trouver, à chaque génération, les manières nouvelles de témoigner de l'espérance dont Jésus Christ est à l'initiative et qu'il a accomplie.

## *La foi établit l'Eglise dans l'espérance et la persévérance*

Il est important d'affirmer cela. En effet, si en Eglise, quand nous essayons de réaliser réellement cette conversion de notre espérance ecclésiale, nous n'avons pas de prise sur l'avenir, en même temps nous n'allons pas à l'aveuglette. Comme le dit Paul à l'Eglise

---

---

de Corinthe : « forts d'une pareille espérance nous sommes pleins d'assurance » (2 Co 3, 12). Car le salut, la vie même de Dieu, ce que j'ai appelé le chemin ouvert à l'humanité par Jésus Christ, c'est un événement de l'histoire. Le monde nouveau est déjà né. Bien sûr, nous demeurons entre les ténèbres et la lumière. Mais ce que sait l'Eglise, c'est que si elle prend le chemin de Jésus, elle est assurée que la lumière est **dans la marche sur ce chemin.**

Une des fonctions des sacrements, à mon sens, est de laisser le Christ remettre sans cesse l'Eglise sur ce chemin. C'est cette conversion et cette confirmation de l'espérance que le Christ nous propose dans l'eucharistie.

L'appel à la conversion de notre espérance peut nous faire mieux percevoir ce qu'est le péché.

## *Le péché contre l'espérance*

L'ancien catéchisme en évoquait deux formes : le désespoir et la présomption.

1) **Le désespoir** : c'est la tentation eschatologique, celle dont parle vraisemblablement Jésus dans le Notre Père : « Ne nous laisse pas succomber à la tentation mais délivre-nous du mal » : ne permet pas qu'on croie que le mal aura le dernier mot, que la braise est éteinte, qu'on ne peut rien attendre de quelqu'un. Plus subtilement pour nous cette tentation peut-être de **refermer la possibilité que s'ouvre du neuf**, dans nos propres vies, dans celle de nos Eglises ou de nos organisations.

2) **La présomption** : c'est la suffisance, c'est croire qu'on peut espérer uniquement grâce à nous-mêmes, c'est refuser que l'espérance nous soit aussi donnée, qu'elle soit un don de Dieu. C'est refuser d'admettre que l'avenir nous reste inconnu. C'est aussi **croire qu'on peut faire l'économie du chemin que Dieu a pris en Jésus**, c'est vouloir rejoindre le Christ directement après la résurrection.

J'insiste sur cette tentation car elle me semble importante aujourd'hui pour moi, pour nous, mais aussi et surtout pour l'Eglise dans son ensemble. Sommes-nous capables de construire des communautés d'Eglises qui s'engagent sur la même route que celle qu'a suivie le Christ lui-même ? Ce n'est pas gagné d'avance...

---

---

Puisque je suis parti jeter un coup d'œil dans l'ancien catéchisme, je suis allé regarder la définition qu'on y donnait de l'espérance.

## *L'espérance est une "vertu surnaturelle"*

Une vertu, c'est à dire une force intérieure (vertu vient du mot latin *virtus* = force) qui est acquise peu à peu par une certaine habitude, par l'éducation, par des choix répétés.

On s'habitue à espérer. De sorte que cette attitude dans la vie devient relativement spontanée. Nous pourrions évoquer le visage de beaucoup d'hommes et de femmes dont nous avons parlé aujourd'hui qui sont des « espérants ».

Une vertu, certes, mais une vertu surnaturelle, c'est à dire qui vient de Dieu. L'espérance est un don de Dieu. L'espérance est une force qui, en nous, vient de Dieu. Comment cette force de Dieu devient-elle spontanée pour nous ? Par une éducation : par la prière, la révision de vie, la pratique sacramentelle, entre autres. **Le Christ éduque son Eglise à l'espérance**, comme Dieu a éduqué le peuple d'Israël durant son temps d'exode. Car l'exode, ce n'est pas seulement la libération de l'esclavage, c'est peut-être surtout le lent travail de Dieu pour constituer un peuple de l'espérance, pour convertir les espérances de ce peuple qui attendait que Dieu lui donne la becquée et le biberon et l'installe en Palestine sans qu'il ait à mouiller sa chemise.

Je viens de parler d'un « peuple de l'espérance ». C'est bien la vocation de l'Eglise aujourd'hui : être **un peuple de l'espérance en marche à la suite du Christ**. Comment nos Eglises locales, au milieu de ces hommes qui peinent à espérer, vont-elles pouvoir être un peu plus, et humblement, un peuple de l'espérance ouvert à tous et en particulier aux pauvres ? Ce qui est sûr c'est que l'Eglise n'a pas le droit de laisser des hommes désespérer d'eux-mêmes sans essayer d'entrer en relation avec eux. Car si l'Eglise est un peuple **porteur** de l'espérance de Dieu, ce peuple est aussi **répondant** de l'espérance de Dieu, et c'est une lourde responsabilité par les temps qui courent : signifier, par son attitude, ses actes et sa parole, à ce peuple des hommes qui peine à espérer que « l'homme n'a pas fini d'espérer, et Dieu de croire en l'homme ».

---



# Si tu crois à l'espérance, mon frère

Si tu veux vivre mon frère,  
crois à l'Espérance...  
car toute vie porte en elle l'Espérance,  
l'Espérance d'aimer et celle d'être aimé.  
Si tu crois à l'Espérance,  
sache qu'elle est en toi comme un petit enfant :  
elle vit de ta vie, elle se nourrit de tes luttes,  
mais elle est autre que ta vie, autre que tes luttes.  
Si tu crois à l'Espérance,  
ton cœur sera transformé,  
ta vie s'ouvrira sur le monde ;  
l'Afrique, l'Amérique, l'Europe seront ton horizon.  
Tu ne seras plus jamais seul...  
Pour toi des choix s'imposeront  
pour l'homme ;  
ni pour l'argent, le pouvoir, ou le savoir.  
Pour l'homme !  
Si tu crois à l'Espérance, mon frère,  
ta vie sera aventuree.  
Pour toi plus de certitudes absolues,  
plus de repères intangibles...  
Tu vivras dans le mouvement,  
dans le risque...  
Tu vivras pour demain...  
L'Espérance est lumière  
pour toi, pour tes frères, pour le monde,  
et comme la lumière naît de la nuit,  
l'Espérance naît de la crise.  
Il te faudra savoir mourir à toi-même,  
pour que les autres naissent à la vie.  
Si tu crois à l'Espérance, mon frère,  
tu entreras dans le dénuement  
et tu iras à l'essentiel,

car souviens-toi : la vie est vérité ;  
la vie est amour, et combat, et don.  
La vie est collective.  
Si tu crois à la vie,  
tu es condamné à l'Espérance  
car la dés-espérance est la mort !  
Et toi, mon frère de la Mission de France,  
si tu crois à l'Espérance,  
il te faudra parler, sans relâche, à temps et à contre-temps,  
dénancer les compromissions  
te faire toujours la voix des plus petits, des sans-voix, des plus lointains,  
Il te faudra t'ouvrir à d'autres chemins,  
à d'autres partenaires, hommes ou femmes...  
Il te faudra inventer d'autres ministères,  
car la mission est témoignage de vie collective,  
contestation des institutions, mais de l'intérieur.  
Si tu crois à l'Espérance,  
si tu crois à la vie,  
tu rejoindras cette force qui te vient d'ailleurs...  
Tu seras poussé, soulevé par ce vent que t'enverra ce Jésus,  
clé de voute d'un Royaume dont Dieu est le Père.  
Tu seras entraîné dans le tourbillon  
et de la Croix et de la Résurrection.  
Alors, reposant sur Jésus Christ, animé par l'Esprit,  
l'Amour sera enfin vivant pour tous, en tous ;  
et le visage de Dieu, à jamais dévoilé, sera manifesté aux hommes  
au delà des croyances,  
au delà des cultures,  
au delà des différences.  
Et nous croyons à la vie !  
Et nous croyons à l'Espérance !

**Christiane, laïque, enseignante.**

# Ce jour-là

Quand ce jour-là, cent mille enfants  
Main dans la main,  
Pourront crier : fini la guerre !  
Fini la faim !  
Quand ce jour-là se lèvera  
Sur notre terre  
Ce n'est que là que tu pourras  
Te reposer !

Mais d'ici là, que feras-tu  
Pour empêcher qu'encor' des hommes  
S'entretuent ?  
Ce n'est que là que tu pourras  
Te reposer !

Quand l'ambition sera de faire  
Cesser les larmes  
Quand les humains ne chercheront  
Qu'à partager  
Quand l'amitié sera plus forte  
Que les armes  
Ce n'est que là que tu pourras  
Te reposer !

Mais d'ici là que feras-tu  
Pour empêcher  
Qu'on puisse encore accaparer ?  
Ce n'est que là que tu pourras  
Te reposer !

Toi, qui écoutes ma chanson  
Et qui te tais  
Peut-être bien que tu permets  
Ce monde-là ?

Que feras-tu  
Pour travailler  
A le changer ?  
Ce n'est que là que tu pourras  
Te reposer !

Claude, prêtre ouvrier M.D.F.

# La manne ne tombe pas du ciel

A peine débarqué de Tanzanie, le Week-end « Espérance ».  
Invité, comme tous les participants à un temps de prière,  
je vous livre fraternellement la mienne, ce matin-là.

Le nomade est rentré. Du moins revenu.  
Est-il possible de rentrer et d'oublier ce que j'ai vu ?  
Je n'ai pas tellement envie de raconter.  
Et pourtant, il faut que les gens sachent comment d'autres hommes vivent !  
S'il est possible d'appeler cela : vivre !  
Hier, au repas de noces de mes neveux, nous avons longuement parlé des « gogos ».  
Et tous me demandaient : « Que pourrions-nous faire pour eux ? »...

ESPERER, ce pourrait être REVER que  
les pluies tomberont là-bas plus régulières, mieux réparties sur l'année,  
que les semences arriveront à temps et en quantité suffisante,  
juste à l'heure où les bœufs dressés auront fini les labours.  
Rêver que chacun aura le temps de travailler son champ  
avant d'échanger sa force de travail contre unealebasse de bière de mil.  
Rêver que les femmes ne sont plus le seul moyen capital  
pour transporter l'eau, les récoltes, les enfants.  
Rêver qu'elles pourront accoucher dans des conditions telles que  
leurs enfants naîtraient avec une meilleure espérance de vie.  
Rêver qu'elles pourront se rendre à l'hôpital autrement que  
cahotées à l'arrière d'une 504 bâchée avec le risque  
d'être délivrées par les ornières de la piste.

ESPERER, ce pourrait être rêver que  
l'eau coulera tous les jours, à proximité des habitations,  
même au cœur de la saison sèche et que de vrais jardins  
regorgeront de fruits et de légumes quotidiens.  
Avoir la possibilité d'une eau saine qui calme la soif,  
qui ne soit plus semeuse de bilharziose.

ESPERER, ce pourrait être rêver que  
les gogos seront en même temps pasteurs et bons cultivateurs,  
devenus aussi experts en culture qu'en élevage...

Espérer qu'ils pourront retourner à leurs MAHAMES  
abandonnés lors de la villagisation,  
ou bien que des moyens de transport leur permettront  
d'aller aux champs sans perdre le meilleur de la journée en chemin.

ESPERER, ce pourrait être rêver que  
les jeunes donneront chair à l'UJAMAA, la « FRATERNITE »,  
que la Tanzanie finira par s'en sortir elle-même,  
et deviendra un modèle possible pour les peuples  
qui veulent rester libres et indépendants pour vivre.

ESPERER, ce pourrait être rêver que  
les containers d'Europe n'apporteront plus les « vêtements des morts »  
qui menacent directement la jeune industrie des textiles,  
qu'ils n'apporteront plus que les médicaments indispensables et les outils  
monnayés par des exportations payées à un prix juste !

Mais, REVER, est-ce vraiment ESPERER ?

La manne ne tombe plus du ciel !

La manne doit sortir de la main, du cœur et de l'intelligence des hommes.

Elle est fruit du développement, de la prise de conscience que

la vie doit être arrachée à la terre, par des techniques,

fussent-elles rudimentaires !

La manne est à labourer, à semer, à récolter dans une collaboration

fraternelle avec ceux qui peuvent aider à s'en-sortir.

La coopération peut être signe indiscutable d'un amour de l'autre,

d'un véritable service de l'humanité rongée par la faim,

et les hauts risques de la malaria.

Tu es, Seigneur, Celui qui nous apprends à aimer.  
L'AMOUR est la clef d'un avenir possible, d'un monde nouveau.  
L'AMOUR peut nous rendre insatisfaits.  
Mais à l'aise dans nos petits bonheurs,  
tant que l'autre ne dispose pas de conditions décentes de vie plus humaine.  
L'AMOUR nous pousse à lutter, à fuir toute complicité  
avec les injustices, les inégalités.

L'AMOUR ouvre les yeux,  
et quand les yeux sont ouverts,  
les cœurs peuvent alors s'ouvrir,  
l'intelligence sait alors inventer des moyens, des techniques simples ou  
complexes qui rendront efficaces, solidaires.

Ce n'est pas facile d'atterrir en Occident,  
quand on a juste entr'aperçu la faim et la misère !  
Quand on revient, un peu conscient,  
du prix de notre prétendue liberté.  
Où sont les vrais esclaves ?  
Où sont les vrais hommes libres ?  
Quand tout fait défaut et que, malgré tout, la joie demeure,  
que les chants, les danses et les sourires sont les seuls cadeaux  
à offrir à l'homme blanc,  
venu de ce monde impossible à imaginer...

Avec des pluies correctes en ces temps de Pâques,  
la faim était moins crucifiante à Nzali.  
Les enfants pouvaient se rassasier du maïs nouveau,  
Cela n'enlève rien au scandale de leur dénuement,  
à la précarité de leur vie.  
La femme que nous avons menée à la maternité a eu la vie sauve,  
mais son enfant, un garçon, est mort-né.

Seigneur, Tu es venu pour qu'il n'y ait plus d'exclus.  
Seigneur, Tu es mort pour que nous devenions frères.  
Donne-nous le courage de la justice.  
Sans laquelle, nous ne pourrions parler d'espérance.  
Rends-nous solidaires les uns des autres.  
Les risques que nous prenons ici ou au Tiers-Monde,  
n'ont de sens que s'ils s'enracinent dans la gratuité de ton AMOUR.

Seigneur, par ton Corps et ton Sang,  
éclaire nos vies parfois désabusées.  
Réchauffe nos espoirs déçus,  
ouvre-nous à une ESPERANCE riche  
de la diversité de nos combats et  
de nos chemins avec des peuples différents.

**< AMEFUFUKA BWANA ! > < Le Seigneur est ressuscité ! >**

**Jacques, secrétaire général M.D.F.**

# Espérance

Seigneur, le monde n'est pas très joli,  
notre monde,  
ce monde que tu nous as donné  
à faire.

Les hommes ont faim,  
de pain sûrement,  
mais aussi de tendresse,  
d'estime et d'amour,  
les hommes meurent  
parce qu'ils n'ont pas de raisons  
de vivre

les hommes meurent,  
faute d'espérance.  
Ce n'est pas de l'or et de l'argent  
qu'ils attendent de nous.

Mais ils veulent  
que nous leur disions  
qui ils sont,  
d'où ils viennent  
pourquoi ils vivent  
et où ils vont.

Ils veulent entendre de nous  
que leur vie est utile,  
que toute vie vaut la peine  
d'être vécue.

Seigneur, je voudrais dire  
à tout homme,  
au paralysé, à l'humilié,  
au boiteux, au meurtri :  
« An nom de Jésus-Christ,  
lève-toi,  
Au nom de Jésus-Christ,  
recommence à vivre,  
à croire,  
à espérer.

Marche, gambade :  
« tu peux danser de joie ».  
Je voudrais, Seigneur,  
Redonner leur force aux mains fatiguées  
et leur fermeté aux genoux qui chancellent  
Je voudrais dire  
aux cœurs bouleversés  
de reprendre courage.  
Je voudrais le faire,  
en ton nom.

J'aurais envie de partager  
cette espérance qui est la nôtre.

Je voudrais lutter  
avec tous mes frères,  
pour que le désert,  
ds ce monde  
redeviene un verger  
et que sur la terre des hommes,  
on puisse voir la tendresse de Dieu.  
Je voudrais...

Pourquoi est-ce que je ne le fais pas ?  
Nous pourrions faire des choses plus grandes  
que toi...

avec un peu d'imagination,  
avec un peu d'audace.

Mais j'ai peur,  
peur de lutter,  
peur de me donner,  
peur de me perdre.  
Réveille-moi, Seigneur,  
bouscule-moi,  
donne-moi ton esprit,  
et qu'il me prenne tout entier.

**Mission de la mer.**



# Qui nous roulera la pierre ?

Je t'apporte, Seigneur, cet aller-retour La Seyne-Fontenay  
appelé espérance :

c'est le chemin des Femmes, au matin de Pâques...  
vers le tombeau.

« Qui nous roulera la pierre ? »

Elle est vraiment très grande :

Pierre tombale écrasant des milliers de personnes  
dans le chômage collectif

et l'angoisse personnelle qui oppresse

et le béton inhumain de nos cités...

« Qui nous roulera la pierre ? »

Saurais-je comprendre qu'elle est déjà roulée,  
passage ouvert vers les routes de toutes les Galilées ?

Saurai-je retourner cette pierre pour en faire  
la pierre d'angle pour l'édifice  
que tu as déjà commencé à construire ?

Toi seul sais qui a roulé la pierre...

Puisses-tu renouveler ce cadeau...

ce matin...

pour nous

et pour tous les « grecs » qui cherchaient à te voir

et qui se sont adressés à Philippe et André...

comme ils s'adressent à nous... aujourd'hui.

Espérance-cadeau :

pour rouler toutes nos pierres tombales

et retrouver la route de la Galilée

où Tu nous attends.

**Jean-Pierre, prêtre ouvrier M.D.F.**

# Le soleil a poussé la porte

Ils avaient découvert l'Amour  
et ils voulaient le dire aux autres  
ils ont joué les bons apôtres  
mais les passants sont restés sourds.  
Leur sourire a fait peur au monde  
les enfants ne font plus de ronde  
parce que la vie c'est sérieux  
c'est sérieux

Mesdames et Messieurs.

**L'Espérance ne viendra jamais  
qu'aux yeux fermés aux jours perdus  
l'Espérance ne viendra jamais  
qu'à ceux qui ne l'attendaient plus.  
Elle est finie la saison morte  
rien ne sera plus comme avant  
le soleil a poussé la porte  
les autres en moi sont des vivants.**

Ils avaient découvert la joie  
mais les journaux criaient tristesse  
les visages étaient en détresse  
la guerre allait guetter sa proie  
les fusils portaient en menace  
les bombes étaient déjà en place  
parce que la vie c'est sérieux  
Mesdames et Messieurs  
Ils avaient découvert la vie

ils voulaient la chanter aux autres  
mais l'or est roi l'argent se vautre  
les gens ne les ont pas suivi  
le temps pressé ferme sa porte  
c'est le métro qui les emporte  
parce que la vie c'est sérieux  
c'est sérieux

Mesdames et Messieurs.

Ils avaient découvert l'espoir  
ils rêvaient de se faire entendre  
mais trop de bruits étaient à vendre  
machines à sous et motos noires  
la nuit a peur de son silence  
le jour a peur de ce qu'il pense  
parce que la vie c'est sérieux  
c'est sérieux

Mesdames et Messieurs.

Ils avaient découvert l'Amour  
ils se sont habillés de fête  
et se sont fait une autre tête  
les passants sont restés autour.  
Le jour a envahi la ville  
l'amour est donc si difficile  
parce que la vie c'est sérieux  
c'est sérieux

Mesdames et Messieurs.

Comédie Musicale « Dérive à Sion »

# La foire aux promesses

L'espérance c'est comme une petite fille  
que ses deux sœurs aînées  
emmènent à la foire aux promesses.

Une foire avec des tas de stands, en forme de vitrines,  
un immense marché de tous les produits de notre société :  
des parfums pour séduire  
des matelas pour dormir à deux et rêver seul  
des voitures qui décoiffent  
des lessives qui lavent toujours plus blanc  
même des recettes politiques pour assurer sa sécurité.  
Des produits, des recettes qu'on peut tester, essayer.

L'espérance elle ne s'en est pas privée.

Elle a beaucoup consommé.

Elle s'est éclatée.

Mais en rentrant le soir, elle a réalisé que son rêve avait déserté,  
que le miroir de la séduction s'était brisé,  
que tout était à refaire, à recommencer.

Déçue sur le chemin du retour,

elle s'en est ouverte à ses deux grandes sœur.

Elles lui ont dit :

Il y a un temps pour le rêve,  
ça ressemble fort à de l'espérance,  
mais ce n'est pas de l'espérance.

Il y a un temps pour la désillusion,  
ça semble fort être le contraire de l'espérance,  
mais c'est nécessaire pour que naisse l'espérance.

Espérer, c'est faire naître demain dans son cœur  
et y travailler aujourd'hui  
sans aucune assurance ni sécurité.

**Pierre, prêtre ouvrier, M.D.F.**

# Confiance

Vivant au milieu d'un peuple dont on dit que 70 % de la population peut être considérée comme faisant partie des « gens qui ont faim » dans le monde...  
Vivant au milieu d'un peuple exploité à l'extrême ;  
pillé dans ses richesses et dans sa force de travail  
par des nations qui veulent se maintenir dans le peloton de tête des nations dites développées  
et maintenir à tout prix leur standing de vie,  
malgré l'échec évident du système économique dans lequel elles se sont lancées...  
Vivant au milieu d'un peuple violé dans sa propre culture  
et trompé par des moyens de communication  
qui sont entre les mains des mêmes nations qui lui volent ses richesses...  
Quelle espérance peut-on rencontrer et vivre ?

Dans ce peuple encore assez profondément religieux,  
c'est la parole du Psaume 129 qui me vient en premier à l'esprit :  
« Je mets mon espoir dans le Seigneur  
en lui se trouve mon espérance ».

Cette confiance en Dieu peut venir d'une longue et antique déception  
par rapport aux pouvoirs politiques qui, à de rares exceptions près,  
ont presque toujours déçu le peuple...

Cette confiance en Dieu peut venir d'une formation religieuse ancienne  
ou d'une re-découverte de la Bible aujourd'hui dans les Communautés de Base,  
nouvelle manière de vivre l'Eglise en milieu populaire...

Cette confiance en Dieu peut être seulement une force de résistance  
pour ne pas tomber dans le désespoir total  
et attendre la fin avec courage...

Cette confiance en Dieu est souvent la force  
qui fait se lever les pauvres, les aide à s'unir et s'organiser.

Hier, en fin de messe, une participante n'invitait-elle pas les chrétiens présents  
à aller assister à une réunion dans le but de créer une Association de Quartier,  
un des lieux où le peuple apprend à s'organiser, fait l'expérience de son pouvoir.  
Et beaucoup de chrétiens, avec le célébrant bien sûr,  
passaient directement de l' « Eglise à la Rue », de la prière à l'action.

Mon espérance, au milieu de ce peuple brésilien où je vis depuis dix ans, est donc de le voir mettre toute cette foi en Dieu au service du combat d'une société fondée sur la Justice et la Fraternité.

Mon espérance, qui est celle en général de l'Eglise ici, est de voir les pauvres, la Bible en main, ou peut-être même sans que la Bible soit explicitement invoquée, se lever, s'unir, s'organiser pour rejeter ce système économique qui vient d'ailleurs, qui se dit « en crise » pour ne pas reconnaître son échec et ne pas prendre les mesures radicales qui s'imposent. Mon espérance se place aussi dans la jeunesse. L'Eglise en Amérique latine en a fait sa 2<sup>e</sup> priorité pastorale (après les pauvres). Que ces jeunes découvrent le chemin de la libération et celle-ci se fera plus vite.

Mon espérance enfin est que les peuples riches où je suis né et dont je fais encore officiellement partie, reconnaissent la nécessité de changer au plus vite le système qu'ils ont créé, et qu'ils aient le courage pour cela, même si la souffrance sera grande.

Mon espérance, que je pense « chrétienne », je ne la sens pas donc surajoute aux espoirs des hommes, mais comme le fondement, la racine de tous ces espoirs, sachant bien que finalement ce qui compte aux yeux de Dieu est que l'arbre porte des fruits.

« La Gloire de mon père est connue par les fruits que vous produisez » (Jean 15, 8).

**André, prêtre diocésain en équipe M.D.F.**

# Le secret d'une pierre

Sur mon chemin, j'ai rencontré  
une pierre abandonnée  
sur le bord du fossé...

L'envie m'a pris de l'interroger :

« Que fais-tu là ?

« D'où viens-tu ?

« A quoi sers-tu ? »

Qui a dit qu'une pierre, ça ne parle pas ?

Si elle ne vous dit rien c'est que vous n'écoutez pas !

« J'étais autrefois au beau milieu d'un champ

« champ de blé ou verte prairie, je ne sais plus !

« Quelqu'un m'a prise dans sa main.

« Il m'a portée dans ses bras.

« M'a regardée sur toutes mes faces.

« Je me suis retrouvée à l'angle d'une maison.

« Le vent a soufflé.

« La pluie a raviné.

« Longtemps, longtemps, j'ai résisté.

« Mais un beau jour la maison est tombée.

« Sur les ruines accumulées.

« Un poète s'est penché...

« Et je me suis retrouvée là,

« Sur le bord du chemin,

« dans une nouvelle aventure.

« Disponible je suis, si je peux te servir.

« Veux-tu me prendre avec toi ?

« Veux-tu savoir mon nom ?

« Je m'appelle : ESPERANCE ».

**Abel, prêtre ouvrier agricole, équipe associée.**

# Moissons d'espérance

Si le Christ n'est pas ressuscité,  
si notre espérance ne va pas jusqu'à la résurrection des morts,  
notre foi est vide, notre prédication est vaine  
nous sommes les plus malheureux des hommes,  
nous qui avons mis notre espérance dans le Christ.

Je suis de plus en plus sensible à cette affirmation de Paul ;  
mais comment la faire passer ?

Je ne suis pas de la campagne, mais j'ai un arrière-petit neveu agriculteur,  
Je le regardais, l'an dernier, admirer d'énormes moissonneuses batteuses  
faucher sa première moisson...

moisson de céréales qu'on a presque appelée moisson du siècle !

Je dis : « François, te voilà paysan.

Comment peux-tu m'expliquer le mot de Jésus :

« Si le grain de blé ne meurt, il reste seul.

Mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruits... »

Est-ce que, vraiment, il meurt ? »

Il me dit : « Essaie de trouver trois pailles  
qui se rapprochent l'une de l'autre vers la terre.

Tire-les délicatement. Secoue la terre doucement.

Tu verras, sans doute, un grain vide relié aux trois épis ;

ou plutôt tu verras l'enveloppe du grain vide

gardant encore la forme du grain ».

« Et le grain, où est-il passé ? »

Il rit et il dit : « Il est devenu trois épis de blé,

pouvant contenir chacun, dans notre bonne terre de Flandres,

50 grains, 1 grain devenant... se transformant en 150 grains de blé ».

J'ai gardé ce grain-enveloppe, dépouille vide, chez moi.

Depuis, à plusieurs enterrements, devant le cercueil

de la dépouille mortelle — c'est le même mot —

j'ai affirmé : « Il reste l'enveloppe.

Le vrai corps est ailleurs, vivant, ressuscité ».

A la Pentecôte, les Editions Ouvrières ont publié

un nouveau livre de Jean Vinatier :

« Le Cardinal Lienart et les P.O. du Nord ».

Jean Vinatier ayant dit sa conviction qu'on ne peut pas  
laisser dans l'oubli des hommes aussi courageux et lucides.  
Ils doivent devenir semence de vie.

Suhard, Lienart, Godin, Augros, Cardjyn et Pie XI,  
Bernard Hanrot et tant d'autres...

Des grains « sélectionnés » par Dieu  
qui deviennent du pain nourrissant, le pain de la moisson.  
Père donne à toute l'humanité,  
à l'enfant qui meurt de famine,  
au chômeur à qui il ne reste rien,  
donne-nous à tous et chacun,  
parce que tu es notre Père à tous,  
notre pain de chaque jour...  
ce pain partagé, symbole de tous les partages fraternels,  
ce pain broyé, réduit en farine, puis en pâte,  
cuit au four pour devenir le beau pain doré de notre boulanger,  
et parmi les pains partagés, le pain eucharistique,  
le pain d'actions de grâces  
qui ne blesse pas parce qu'il est nourriture des pauvres.

Alors, Père, ton nom sera reconnu.  
C'était la hantise de Jésus, que ton nom soit sanctifié,  
ton nom et le nom des pauvres :  
c'est le même.

Tu es le Dieu des pauvres.  
Ton règne arrivera, et le règne des pauvres aussi.  
C'est le même.

Le règne de l'homme, l'humanité réussie...  
rassemblée, de toutes races, de toutes nations, autour de la table céleste  
comme des enfants de Dieu à l'intérieur même des relations trinitaires.

Chacun et tous ensemble chantant :  
« Abba... Pater... Père... Je te rends grâce ».

Et nous entendrons en écho : « Tu es mon Fils bien aimé... »  
Vous êtes mon peuple d'adoption dans le souffle de l'Esprit Saint.

**Bernard, prêtre-docker, en retraite.**



# Embarqués

Seigneur,  
je suis parti  
seul, sur ma barque.  
Plus rien de stable,  
rien que de l'eau.  
Je ne saurais plus jamais  
où poser mes pieds.  
J'ai accepté de te suivre,  
je ne sais pas  
où tu es.  
Comment saurai-je  
où aller ?  
Je rame.  
seul dans ma barque.  
On est toujours seul,  
un jour  
et elle pèse,  
la solitude,  
au milieu de la mer.  
Je croyais que je pourrais  
compter sur toi,  
qu'on peut toujours compter sur toi.  
Pourtant, je le savais,  
On m'avait prévenu.  
Mais je pensais que moi,  
tu ne me décevrais pas.  
Je suis là, seul.  
Le silence de Dieu  
est plus pesant que jamais ;  
l'absence de Dieu,  
qui pourrait la supporter ?

Pourtant, je rame  
et les flots me ballottent.  
Je n'en peux plus  
C'en est assez.  
Prends ma vie,  
Je ne suis pas meilleur que mes pères.  
Je voudrais m'arrêter,  
retrouver la terre ferme,  
et y dormir toujours.  
Qu'est-ce que j'entends ?  
Qu'est-ce que je vois ?  
Une parole humaine,  
un visage ami.  
Il y a quelqu'un d'autre avec moi,  
Je ne suis pas seul  
sur ma barque.  
Quelqu'un rame à mes côtés.  
Tu es là, Seigneur,  
embarqué toi aussi  
pour la grande aventure  
de l'espérance  
et de la vie.  
Tu es là, Seigneur,  
et nous ramons à deux...  
à trois, à mille...  
Ils sont tous là...  
et je ne les avais pas vus,  
ils sont tous là, tes amis,  
avec nous,  
sur la barque.

**Mission de la Mer.**

# Visages d'espérance

L'Espérance prend pour foi le visage de ces jeunes maghrébins...  
Ce sont eux qui, au sein de l'immigration, sont les plus marginalisés, les plus rejetés...  
Et ce sont eux qui, de façon inattendue, se mettent debout, s'organisent...  
Le visage de Mimoun, de Karim, ces jeunes de la cité Gutenberg  
et des autres cités de transit de Nanterre,  
où pendant 15 ou 20 ans, ils ont souffert, vécu en ghetto  
et qui se redressent, s'organisent entre eux, se mettent en association...  
Celui de Hassan, ce jeune de mon immeuble,  
déstructuré par l'échec scolaire et la drogue,  
qui, en participant à CONVERGENCE 84, devient un autre homme,  
responsable de lui-même et des autres...  
Le visage de tous ces jeunes...  
Alors que les associations de soutien aux immigrés étaient comme paralysées  
par la vague de racisme,  
ils ont été capables d'organiser entre eux et de lancer « CONVERGENCE 84 ».  
Il y a la fleur qu'on a plantée et qui pousse..  
Il y a aussi la fleur qui pousse au milieu du désert,  
à l'endroit où l'on croyait que tout était mort,  
et qui montre qu'en réalité il y a de l'eau, il y a la Vie.  
L'Espérance c'est quelque chose de mystérieux qui nous est communiqué par d'autres...  
en premier lieu par les pauvres, les démunis,  
et ceux qui ont le plus souffert..  
C'est un don,  
mais c'est aussi un appel...  
un appel à travailler ailleurs et autrement que ce qu'on avait imaginé soi-même...  
« Le vent, tu ne sais ni d'où ça vient, ni où ça te conduit :  
Ainsi, en est-il, de tout homme qui renaît de l'Esprit ».

**Pierre, prêtre diocésain, animateur en Centre de Formation.**

# Reconnaissance

Fruits d'une relation, celle de nos parents,  
nous vivons l'espérance dans la relation.

La relation est la condition essentielle de l'espérance.

C'est lorsque des chômeurs renouent des liens, des relations,  
qu'ils réussissent à revivre  
avant de retrouver du travail.

A l'hôpital, c'est quand une équipe médicale fonctionne bien comme équipe  
que le malade peut assumer sa souffrance,  
éventuellement sa mort.

L'espérance se nourrit dans la relation.

L'autonomie et la réciprocité  
nourrissent l'espérance au quotidien,  
tant dans la vie de travail que dans la vie de quartier.

Nous avons besoin d'être reconnus  
pour vivre un projet, une espérance.

Pas de bonheur en perspective sans amour.

**Pierre, prêtre M.D.F., laborantin.**

# Une pousse fragile au milieu des épineux

J'ai fait un rêve...

J'aimerais que nous soyons ensemble

assis à l'ombre de l'acacia ou du baobab ;

j'aimerais vous faire vivre les couleurs et les sons,

les odeurs et le temps de chaque jour ;

j'aimerais vous dire la douceur de chaque aube qui accueille l'homme  
dans son domaine de vie, le jour ;

j'aimerais vous faire transpirer la violence du midi

et vous faire attendre le brin de brise qui carresse les corps brûlants ;

j'aimerais vous faire asseoir au couchant, à l'abri du vent qui lève

et nous guetterions ensemble les premières étoiles ;

j'aimerais me tenir avec vous sous le vent de pluie

et sentir le parfum chaud de la terre à nouveau vivante ;

j'aimerais vous accueillir au muduo du soir

et que nous partagions notre espérance pour demain,

la vôtre, la mienne avec Muhando, Simoni et Liza assis à côté de moi ;

j'aimerais... mais ne parlons pas de vivre une autre vie,

ne parlons pas d'un autre monde.

Jacques saura faire parler ses yeux et ses oreilles

qui ont été les témoins de notre vie ici.

Il s'est assis un moment dans notre muduo.

Il vous dira une espérance que nous essayons de découvrir et de faire grandir,

pousse fragile dans les épineux de la misère, de la lassitude et de la peur de demain.

Cette espérance nous la puisons d'abord dans le village.

Ce sont les gogos qui disent leur volonté de vivre,

de se former, de ne plus subir la faim.

Ce sont eux qui laissent apparaître, à celui qui dure au milieu d'eux,

les dynamismes culturels, les compétences techniques, les valeurs humaines...

qu'ils sont prêts à engager dans la transformation de leurs modes de vie et de production.

Bien sûr, il nous faut parfois forcer l'espérance

(comme on dit de quelqu'un qu'il force la nature ou le hasard).

La misère ne lâche pas vite ses proies et tradition rime parfois avec réaction.

Nous cherchons à suivre la trace de Jésus, obstiné dans son désir de se faire frère

non avec l'homme plié, diminué mais avec l'homme libre, guéri.

Vivre la fraternité du récit évangélique au cœur du récit du peuple gogo.  
Nous ne nous résignons pas à la séparation de deux mondes,  
celui de la communion à l'église et du Pain de Vie partagé dans l'Eucharistie  
et celui de l'individualisme et de la survie dans le quotidien.  
Il n'y a pas d'espérance à l'église contre une désespérance au champ, à la maison, ou au village.  
La bonne nouvelle que nous portons en nous  
quand nous essayons d'écrire le « et maintenant » de l'évangile en pays gogo,  
ne doit pas s'évader dans la promesse d'un autre monde  
mais résonner dans ce monde ici à construire et humaniser.  
Nous voulons retrouver l'efficacité de la bonne nouvelle,  
son impact concret dans la vie ;  
nous avons à réconcilier chaque jour, de manière nouvelle,  
la trace humaine et la trace divine que laissent les pas du Seigneur  
que nous avons décidé de suivre.  
Avec Yves et Jacques, nous avons pris le temps du muduo, en équipe.  
Notre prière commune a été pleine d'un certain désir  
que nous rencontrons chez bien d'autres témoins de la souffrance et de l'espérance.  
L'un d'eux, Dietrich Bonhoeffer le dit avec ses mots que nous avons aimés :  
« J'aimerais parler de Dieu non aux limites mais au centre,  
non dans la faiblesse mais dans la force,  
non à propos de la mort et de la faute  
mais dans la vie et la bonté de l'homme.  
Pour parler de Dieu, qu'on ne fixe pas l'homme dans sa faiblesse  
mais qu'on l'aborde dans sa force.  
L'Eglise ne se trouve pas là où le pouvoir humain s'arrête,  
non à la limite mais au milieu du village ».  
Nous croyons en Dieu, et qui croit en l'homme.  
Nous mettons notre espérance en Dieu qui met son espérance en l'homme.  
Ce sont les wagogos qui nous confirment notre espérance  
quand nous prenons avec eux le temps de la fraternité.  
Kwa herini, restez en paix.

**Jacques, prêtre MDF, responsable d'un Centre de formation agricole en Tanzanie.**

# L'espérance en petite monnaie

« L'espérance en petite monnaie » : l'expression m'a fait sourire, puis réfléchir. On n'a rien contre les billets, gros ou petits, mais je ne parlerai ici que de la monnaie.

C'est vrai, nous n'avons pas l'espérance en barres ni en lingots. Cette espérance massive que le Père a dans ses réserves, n'est-ce pas Jésus Christ lui-même ? Jésus Christ que nul ne peut jamais « posséder », car on ne peut faire le tour de l'espérance qu'il apporte, l'espérance inimaginable qu'il est lui-même.

Mais n'est-ce pas cette grande espérance que le Père commun, dans son amour, monnaie à tout homme ? Une pièce d'espérance par ci, une autre par là, d'autres ailleurs et d'autres encore... Elle circule partout cette petite monnaie de l'espérance : nous le croyons !

Il me semble que nous sommes venus chacun avec quelques pièces, quelques petites pièces de cette grande espérance. On les a déposées fraternellement dans le tronc commun. Car ces pièces ne sont pas un trésor qu'il faudrait garder et protéger. Elles sont au contraire la seule richesse que nous puissions échanger pour qu'à travers tous ces échanges la vie progresse.

Je t'ai apporté la petite pièce d'espoir de cette jeune chômeuse qui se débat d'une façon incroyable pour travailler et qui se décarcasse tout autant pour l'emploi des autres. Tu m'as apporté la petite pièce d'espoir de ta lutte contre le mal qui t'a frappée et de toutes les solidarités qui t'ont soutenue comme tu as soutenu les autres. Toi tu as apporté l'amertume de ta pré-retraite, mais aussi la petite pièce de vos luttes pour une retraite fidèle à votre vie et solidaire de ce monde ouvrier auquel vous avez lié votre destin. Et toi, la pièce d'espoir des agriculteurs qui travaillent pour un monde où la production alimentaire ait vraiment pour but de nourrir ceux qui en ont besoin. Toi là-bas, qui vit peut-être des choses difficiles dont tu n'as pas tellement parlé avec tous, la pièce de ta présence : c'est beaucoup !

Au tronc de l'espérance, il y a peut-être des pièces qui font plus de bruit que d'autres, en tombant. Mais les plus bruyantes, ou les plus voyantes, ne sont pas forcément les plus importantes. Certains se demandent peut-être : ce que j'ai apporté et mis dans le tronc, qu'est-ce que ça vaut ? Tous, peut-être, nous pouvons être tentés de nous dire : par comparaison avec tout ce monde où le Seigneur nous a envoyés, toute cette situation où il y a tant à faire, que valent, que peuvent nos petites pièces d'espoir ?

Il faut peut-être nous rappeler l'histoire de l'obole de la veuve. Non pas pour nous consoler à trop bon compte d'apporter peu de choses, mais plutôt pour nous dire : ce que j'ai apporté là, ce que je vois tous les jours autour de moi, ce que je fais moi-même, tous

ces signes et gestes d'espérances... le Seigneur ne me demande pas plus si j'y mets tout ce que je peux.

Ce qu'il y a de formidable, avec la petite monnaie de l'espérance, c'est que plus on la partage, plus on s'enrichit... de toutes les richesses de la fraternité, du dynamisme de la vie... et de Dieu. Nous repartons donc tous enrichis d'avoir tant et tant partagé nos petites pièces d'espoir.

Les petites pièces étranges, loin de nous alourdir, nous donnent des ailes. Au lieu de susciter en nous l'angoisse du vieil avare qui a peur de se faire voler sa chère cassette, toutes nos pièces d'espoir suscitent en nous l'envie de partager encore et toujours.

Ah ! si nous pouvions repartir avec ce seul désir de semer partout les pièces glanées un peu partout : deux sous d'espoir par ci, deux sous par là... et ainsi de suite... Pour ma part, un week-end comme celui-ci a ancré, encore un peu plus vive en moi, cette conviction qu'une de nos tâches capitales d'aujourd'hui c'est d'être à la fois des capteurs et des diffuseurs d'espoir. Pas en paroles mais en actes.

En traquant partout tout ce qui se fait de bon, pour contribuer avec d'autres à le mettre en valeur et à le développer. Et aussi en nous risquant sur des chemins peut-être nouveaux, peut-être même dangereux, pour que l'espoir naisse et grandisse, et renaisse inlassablement.

Rappelons-nous les débuts de l'Eglise : « De l'or et de l'argent, je n'en ai pas. Mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, lève-toi et marche ». Que de gens n'attendent que ça ! Un petit coup de main pour les aider à se lever, à vivre en hommes debout, et à marcher malgré tous les obstacles.

Deux phrases de Helder Camara sont tout un programme :

**« Rêver tout seul, c'est seulement rêver.**

**Rêver à plusieurs, c'est commencer à changer le monde ! »**

**Clément, religieux prêtre, en équipe associée.**

*Aujourd'hui  
on ne peut plus vivre l'espérance  
comme la vision d'un paradis à l'horizon  
ou de lendemains qui chantent.*

*Nous sommes tentés  
de rechercher nos repères  
en arrière de nous.*

*Oserons-nous  
nous risquer dans du neuf,  
comme nous le chantions  
aux débuts de la Mission ?*

*Oserons-nous  
chercher les repères de notre espérance  
en chemin ?  
Des repères provisoires  
sont suffisants  
pour avancer.*

*Oserons-nous  
en Eglise  
espérer contre toute espérance,  
partir sans savoir ce qui arrivera,  
et avoir ainsi le souci  
d'ouvrir des chemins d'espérance  
pour ces hommes autour de nous  
qui désespèrent  
ou qui n'espèrent plus rien du tout ?*

**Dominique Fontaine, prêtre responsable de formation, MDF.**